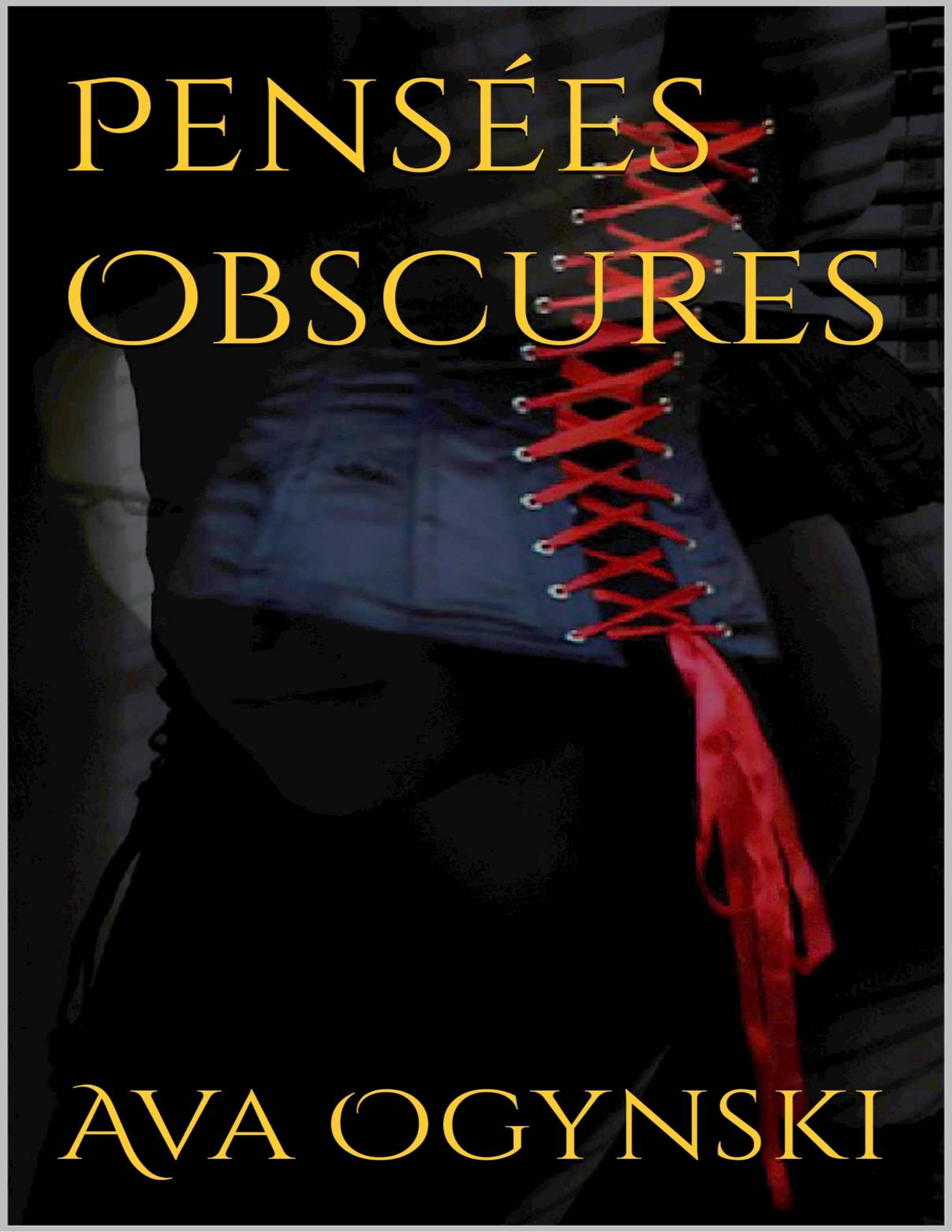




PENSÉES OBSCURES

AVA OGYNski

Pensées Obscures

Suite de Psychopathia Sexualis

« Le combat contre le temps est le seul véritable sujet de roman »

HP Lovecraft

OceanofPDF.com

Avertissement :

Cette œuvre comporte des scènes érotiques dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. L'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

Vous vous êtes déjà demandé pourquoi la moindre odeur, un mot insignifiant, un lieu anodin ravivent vos pires traumatismes, vos névroses, vos blessures comme si vous étiez enfermé dans un éternel cycle infernal.

Les avez-vous tout bonnement rangés dans une boîte noire qui s'appelle l'inconscient ?

Sentez-vous cette bombe à retardement sous vos pieds prête à imploser à tout moment ?

Il paraît que le temps cicatrise les plaies les plus nécrosées. Sur quelle personne cette putain de connerie a-t-elle déjà fonctionné ?

« Pour moi, Dora est une femme qui pleure, avoue-t-il. Pendant des années, je l'ai peinte en formes torturées, non par sadisme, mais par plaisir. Je ne pouvais donner que la vision qui s'impose à moi, c'était la réalité profonde de Dora. »

Pablo Picasso à propos de sa muse et maîtresse Dora Marre.

La femme qui pleure.

L'Au-delà du noir est un tome qui marque la fin de la saga l'Art de la...

Pour le comprendre il faut absolument lire : L'Art de la Prédation, Perversion, Dévotion, Séduction part1, Psychopathia Sexualis

Il comporte trois parties : Pensées obscures, Origines, L'Outrenoir.

Chaque partie comprend entre dix mille et vingt mille mots.

OceanofPDF.com

Informations LÉGALES

Le code de la propriété intellectuelle, n'autorisant qu'au terme des paragraphes 2° et 3° de l'article L122-5. D'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, demeure illicite (art. L122-4). Toute représentation, leur reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivante du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre demeure un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements restent le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisé de façon fictive.

Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé demeurerait totalement fortuite.

Mais à part le texte original écrit par l'auteur, tous les chansons, titres et paroles mentionnés dans le roman Pensées obscures demeurent la propriété de leurs auteurs respectifs et seuls détenteurs des droits d'auteur.

La possession ou la consommation de cannabis dans un lieu privé ou public (dans la rue, dans un bus, dans votre voiture sur la voie publique,

dans un bar, etc.) est strictement interdite. (Article 3421-1 du Code de la Santé publique)

Kindle soumis au copyright © 2023 Ava OGYNSKI

Crédit photo : © Olivier Shimon OGINSKY

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Expédition improvisée

Depuis la Bugatti Chiron garée dans l'allée non loin du hall d'entrée, j'observe Kal parler à ses grands-parents en hébreu. Il les serre furtivement l'un après l'autre.

Puis je le vois se diriger vers la voiture. Il ouvre la portière, prend place dans le siège conducteur et se mue dans un silence. Dès que la voiture s'engage dans l'allée, je profite de ce laps de temps pour faire un signe d'au revoir. Je les regarde dans le rétroviseur jusqu'à ce qu'ils disparaissent de mon champ visuel. Ils sont âgés, ils n'ont pas à essayer sa rancœur d'il y a des années. Ils sont en souffrance que leur unique petit fils les rejette. Je prends le risque de le remettre sur le tapis.

- Donne-leur une seconde chance. Ouvre-leur ton cœur. Ils sauront se racheter. Leur douleur était immense. Ils en ont oublié celle de leur petit fils.

- Qui ouvre son cœur est condamné à l'abandon, annonce-t-il avec une mine glaciale.

Voici un être qui s'est fait tout seul et qui se protège au détriment de ses grands-parents. Il m'avait aussi accusé de l'avoir abandonné. Même dans sa plus grande influence, Kal est obsédé par le gouffre de l'abandon. Une fêlure intime qu'il a appris à étouffer avec des fondations en béton armé. Après tout, qui pourrait l'en blâmer ? Il s'est retrouvé orphelin de la manière la plus atroce.

Mes pensées sont interrompues par la voix de Chris Martin qui s'élève dans l'habitacle cossu de la Bugatti. Nous sommes à présent enrôlés dans

des sonorités grisantes qui épousent nettement mieux le bien-être et l'odeur de cuir que sent l'intérieur du véhicule.

Les résonances de Viva La Vida de Coldplay me ramènent sur l'île de Hong Kong le soir du Nouvel An où j'ai accepté sa réciprocité, ma décision de lier mon destin au sien. Je me redresse pour le regarder, ses mains saisissent fermement le volant.

- Heu, je voudrais te dire quelque chose...

- Tu peux être aussi spontanée sans toujours débiter tes phrases par une demande implicite de permission. Nous sommes à présent en couple.

- Oui, tu as raison, mais les choses se sont accélérées. En fait, je n'ai pas perdu ma virginité comme tu l'imagines.

- Comment je l' imagine ?

- Heu, je veux dire entre un homme et une femme.

Pourquoi éprouve-t-il le besoin de me mettre dans une situation embarrassante ? Il comprend parfaitement ce à quoi je fais allusion.

- Et comment l'as-tu perdue ?

- Au début de notre rencontre, je t'avais confié que nous allions souvent à Garzon au Paraguay. Mes parents y ont une hacienda que ma mère a nommée la Casa Azul en hommage à Frida Kahlo même si elle n'est pas peinte en bleu.

- Tu ne me l'avais pas dit, réplique-t-il sur un ton raide.

Que lui arrive-t-il ? Ça m'énerve quand il est aussi fermé. Adopte-t-il cette position pour avoir sur moi le dessus ?

- Parce que mes parents ont toujours fait en sorte que Bella et moi soyons très discrètes sur leurs possessions. Comme tous les étés, mon père m'inscrivait à des stages de maraude qui consistait à réintégrer

des mustangs à l'état sauvage. Un jour après des heures à chevaucher dans les vastes plaines de Garzon sur le dos d'un mustang, j'ai senti un déchirement entre mes cuisses.

- Quel âge avais-tu ?

- Huit ans.

- As-tu eu mal ?

- J'ai senti une petite brûlure ou une pique c'est difficile à dire. Ce qui est le plus ironique dans cette histoire c'est que je portais ce jour-là une culotte blanche en coton. Raison pour laquelle j'éprouve une vive aversion pour les sous-vêtements en coton

- Rien que de la dentelle et la soie.

- Et le satin de soie aussi, ai-je précisé sur un ton capricieux.

- Je m'en souviendrai.

- Tu as intérêt.

Il se tourne vers moi et me sourit tendrement.

- Comment as-tu réagi ?

- Je n'en ai pas parlé à mon père. Dès que nous sommes rentrés à la maison, j'ai couru me réfugier dans ma chambre. Quand je me suis déshabillée, j'ai vu pour la toute première fois au fond de ma culotte du sang, alors j'ai compris que je venais de perdre une toute petite partie de moi. J'ai été bête d'avoir jeté ma culotte dans la poubelle de ma salle de bains. Ma mère est tombée dessus. Selon les expressions de son visage, j'ai compris qu'elle était folle de rage contre mon père et contre elle-même. Elle m'a serrée contre elle en pleurant. Elle m'a donné le bain en prenant la précaution de bien me nettoyer entre les cuisses. Elle tentait de dissimuler ses larmes. Je comprenais ce qui se passait dans sa tête. Je lui ai dit que je n'ai pas eu mal pour calmer sa peine. Bien sûr, elle savait que je mentais. Elle s'est sentie coupable,

car comme toutes les mères elle aurait aimé préparer sa fille à la sexualité. Lui parler de son innocence. Ce soir-là, Belita et moi avons dormi dans le lit de mes parents avec notre mère. Mon père dormait dans la pièce juste en face. J'imagine que ma mère l'avait congédié pour serrer ses filles contre son cœur toute la nuit.

Je marque une petite pause pour m'assurer qu'il a bien compris le sens de ma confiance. Aucun homme ne m'a déchiré cette partie de moi que j'aurais tant voulu lui offrir. Au plus fort de ma relation avec Kigane, il m'arrivait de penser à lui, à son vécu, à la vie erratique qu'il a connue, allant de ville en ville à travers le monde pour guérir son traumatisme.

À me demander quel homme il aurait été s'il n'avait pas assisté à l'exécution de ses parents. Peut-on le tenir responsable d'être devenu un bourreau ? Qu'est-ce qu'aurait été ma vie avec Kal Stern ? Que je ne lui avais pas donné la chance de s'expliquer ! Il arrive que l'on prenne la fuite pour échapper à son passé, mais pour réfléchir aussi.

- Ton père a-t-il appris ce qui s'était passé ?

- Je suppose que oui, cette nuit-là j'ai été réveillé par des voix qui provenaient de la chambre où mon père passait la nuit. Je me suis levée pour voir ce qui se passait.

Je souris en me rappelant Bella.

- Ma petite sœur dormait à poings fermés avec ses grands cheveux frisés qui s'éparpillaient sur l'oreiller, comme à son habitude le pouce bien calé dans sa bouche.

- Bella suçait son pouce ?

- Oui, moi aussi d'ailleurs.

- Tu avais 8 ans et tu suçais ton pouce.

Il me lance un regard surpris et désapprobateur. Serait-il en train de me culpabiliser ? Je n'étais qu'une petite fille.

Je lève les yeux au ciel, un peu agacée.

- *Oui, ne te moque pas de moi.*
- *On va dire que maintenant tu sucres autre chose.*

J'éclate de rire tout en simulant une attitude choquée.

- *Tout cela n'est pas catholique.*
- *Normal, je suis athée.*
- *Serais-tu en train de te moquer de moi ?*
- *Je n'oserais pas miss l'avocate.*
- *Tu ne lâches jamais le morceau.*
- *J'aurais voulu voir ma meuf plaider et devenir une vraie star du barreau.*
- *Devant un juge tout gras et bedonnant à peine lucide et complètement blasé à force d'entendre de sordides faits divers.*
- *Ils ne sont pas toujours gras, bedonnants et blasés.*
- *Ta nana a fait le choix de continuer la danse donc il est temps que mon mec se fasse une raison pour de bon.*
- *Moi qui fantasmais de te pencher, de te retrousser ta toge, et de te baiser.*

Je le fusille du regard.

- *OK, je n'ai rien dit.*
- *Veux-tu que je continue ?*

- Oui, je t'écoute, m'encourage-t-il sur une intonation douce tout en ayant un œil avisé sur la route. J'ai l'impression que nous sommes seuls au monde. La circulation est aérée. Les rares véhicules qui nous dépassent sont des conducteurs qui s'autorisent à franchir la limite autorisée. Je prends un élan d'inspiration pour reprendre confiance afin de lui exposer cette partie de mon enfance que je n'avais jamais évoquée auparavant, même pas avec Bella.

- J'ai écouté derrière la porte leur conversation. Mon père disait : Millie est encore une enfant. Elle ne se souviendra pas de ce qui s'est passé. Sauf que ce fragment de mon enfance est ancré dans ma tête. Ma mère a répliqué : j'ai peur pour mes filles si le monde extérieur découvre un jour qui elles sont réellement.

- Que voulait-elle dire par là ?

- Je n'en sais rien.

- Es-tu certaine qu'elle discutait avec ton père ? Étaient-ils seuls ? Y'avait-il quelqu'un d'autre ?

- Pas que je m'en souviens. Pourquoi y'aurait-il quelqu'un d'autre ? Je reconnais parfaitement la voix de mon père. Que veux-tu insinuer par là ? Qu'il pouvait y'avoir un autre homme dans la pièce avec mes parents ?

- Je n'insinue rien. Tu doutes de ta famille donc je soulève des hypothèses même si elles sont difficiles à envisager pour toi. Tu n'as pas vu la scène. Tu percevais uniquement des voix qui t'ont tirée de ton sommeil.

- Tu ne m'aides pas quand tu fais cela. Serais-tu en train de remettre en question ma capacité de discernement ? Je trouve ta démarche bien tordue.

- Tu étais une petite fille de 8 ans. À cet âge-là, on ne peut pas affirmer que l'enfant dispose toutes ses facultés de discernement.

- Je n'étais pas bête. Je reconnais quand même les voix de mes parents. Il ne me viendra jamais à l'esprit de déformer tes souvenirs d'enfance, parce qu'ils sont sincères et précieux. Aurais-tu l'obligeance de ne pas dénaturer mes sens de perception ?

- Excuse-moi. Continue, je t'écoute.

Je m'accorde un petit vide pour faire tomber la pression. Ma riposte a été aussi disproportionnée que son attitude déplaisante. Le fait qu'il a cherché à étouffer ma perception des choses m'a complètement freinée dans mon élan d'autant plus que je suis en train de lui exposer un contexte fort important de mon enfance.

- Mon père lui a répondu : l'unique alternative qui s'offre à nous tout en préservant nos filles c'est d'endurcir Bella pour qu'elle veille sur Millie. Ces mots ont eu un impact irréversible sur ma personnalité. Sans réellement m'en rendre compte, je me suis toujours placée sous la protection de ma petite sœur. On dirait que ces mots que j'ai entendus ce soir-là ont contribué à façonner ma personnalité et m'ont rendue naïve, faible et passive. Je subis, j'endure sans me rebiffer, sans dire stop.

Il me prend la main et la porte à ses lèvres dans un instant de tendresse pour me consoler.

- Je ne veux plus jamais t'entendre dire ces mots-là. Tu n'es pas passive. Tu ne vois que le meilleur chez les autres Millie. Ma femme est d'une intelligence pure, habile et d'une grande générosité. Ta naïveté te rend unique et ressort la beauté de ton âme. Millie Carvalho Torres, tu es la seule au monde qui répare mon âme. Tu es mon remède.

- Le penses-tu vraiment ?

- Oui.

- L'enfant se construit à travers le regard que ses parents portent sur lui. Si ce regard regorge de bienveillance et d'amour, l'enfant se

sentira aimé surestimé et en sécurité. En dépit de ce que j'ai entendu cette nuit-là, je me suis construite au travers de ce regard que mes parents ont toujours porté sur nous.

Je cale mon visage dans le creux de son épaule pour sentir son odeur émaner de cette partie rude de son anatomie.

- Je me souviens que ma mère a appelé mon père par un prénom que je n'avais jamais entendu auparavant.

- Quel est-il ?

- Je ne m'en souviens plus. Leurs voix étaient brisées, empreintes d'une vive émotion comme si ce prénom les renvoyait à une époque lointaine de leur vie dont ils cherchaient à nous cacher. En dépit d'une famille parfaite dans laquelle j'ai grandi, j'ai toujours eu un sentiment inachevé en lien avec leur passé, leur parcours de vie. Ma mère est cubaine. Elle est née en 1959 vers la fin de la révolution cubaine. Cuba fut ensuite prisonnière du régime castriste, un régime autoritaire, en plus de l'embargo des États-Unis contre elle. Personne ne sortait, personne ne rentrait. Dans quelles circonstances ma mère a-t-elle atterri à Barcelone ? Pendant sa jeunesse, aucun Cubain n'avait le droit de désertier Cuba. Comment a-t-elle fait pour partir de Cuba ? Où a-t-elle grandi ? Mon père se dit Catalan, mais nous ne savons rien de sa famille. Les Catalans sont très famille, très fiers de leur origine et de leur histoire. Ce n'est pas pour rien qu'ils exigent l'indépendance de la Catalogne. Ils ont leur propre identité que Madrid refuse de reconnaître. Cette identité, je ne la retrouve pas chez mon père, qui s'identifie en parfait homme du monde. Il est d'un pragmatisme remarquable, une qualité que l'on retrouve souvent chez les Américains ou les Anglo-saxons. D'ailleurs, il pense comme un Anglo-saxon. Pourquoi mes parents nous ont-ils imposé d'être très secrètes, voire complètement détachées face à notre niveau de vie ? Je pressens qu'il y'a quelque chose que mes parents ne nous ont pas encore dit.

- Tu penses qu'ils vous cachent quelque chose à toi et ta sœur ?

- Oui.

- Veux-tu que je fasse mener une enquête pour que tu aies des réponses ?

- J'aimerais avoir ce morceau de leur histoire et notre histoire à moi et à Belita dont je pressens le défaut. Je me souviens maintenant comment elle a appelé mon père après des années de fouilles dans mon inconscient.

Il me fixe avec un regard viscéral comme si ce que je m'apprêtais à révéler allait le délivrer d'un fardeau. L'abîme de son regard est aussi empreint d'attente que mon cerveau l'a été depuis fort longtemps. Si je ne me trompe pas, il m'a l'air troublé, ce qui ne lui ressemble pas.

- Ellon Standish Baldwin, c'est le nom que ma mère a prononcé ce soir-là.

- Ellon, répète-t-il d'un ton admiratif émaillé d'interrogation comme s'il venait de découvrir pour la toute première fois l'existence de ce prénom.

Je tourne la tête vers la vitre teintée de la Bugatti pour admirer les maisons perchées à flanc de montagnes sur lesquelles les lueurs incendiaires du soleil de l'après-midi projettent une pluralité de nuances ocre. En contrebas de ces montagnes s'étendent à perte de vue des champs verdoyants aux reliefs vallonnés.

Ces contrées perdues sont semblables à la Costa Brava. Ce cadre organique ne cesse de me rappeler l'aridité du paysage de l'Espagne. Quand je me détache de ce spectacle, c'est pour mettre entre ses mains mon histoire familiale.

- Je veux que tu diligentes une enquête sur mes parents pour que j'aie des réponses.

- Veux-tu cela vraiment ?

- Oui, je désire aussi que tes grands-parents fassent partie de notre vie.

- Millie, tu sais très bien ce que j'en pense.

- Toute personne mérite une seconde chance. Tu ne peux pas me demander de t'épouser. De fonder une famille avec toi. De priver ensuite à nos enfants de leurs arrière-grands-parents. Ils connaîtront Rita et Joseph à travers Eta, Roose, Stella et Yitzack. Le parcours de Rita : une petite fille qui fuit le nazisme de Berlin à Delft aux Pays-Bas où sa mise en abîme a été peinte par son père en cachette est digne d'un bestseller.

- Le plus important c'est qu'ils les connaissent à travers moi : leur père, dit-il sur un ton inébranlable.

- Certes, mais avoir leurs arrière-grands-parents les consolera de cette perte. Shuw'al, il faut que tu apprennes à lâcher prise. Ce qui veut dire laisser le passé derrière toi pour te recentrer sur le présent afin que nous bâtissions notre futur. Ce lâcher-prise ne fait pas de toi une personne vulnérable, mais une personne humaine qui est capable de pardonner.

Il se rapproche et dépose un doux baiser sur mes lèvres puis glisse sa main à l'arrière de mon crâne pour attirer ma tête sur son épaule. Je ferme les yeux et je me laisse bercer par le rythme régulier de sa respiration qui s'accorde aux harmonies de Still Loving You de Scorpions qui s'échappent des enceintes amplifiées de la sono.

Je me laisse happer et attendrir par le pacte qui me lie à lui. Je dirais même que nos chemins de vie se ressemblent. Il a perdu ses parents très tôt et moi je sens qu'il y'a un morceau qui manque à mon histoire familiale. Son histoire est certes plus forte que la mienne, mais ce sont là deux vécus qui peuvent être complémentaires. Ils cherchent des réponses et moi aussi.

Mes parents ont-ils effacé délibérément ce contexte sinueux pour nous maintenir délibérément dans l'ignorance pour notre propre bien ? Je ne

saurais le dire. Peut-être, l'enquête que Kaleb mènera m'apportera des réponses.

- Tu m'avais dit que nous allions à Tel-Aviv.

- Je n'ai pas dit quand.

Je me redresse sur mon siège pour l'accabler.

- Tu joues sur les mots, tu es doué de machination obscure.

- Cela n'est-il pas ce qui te séduit le plus chez moi ?

Il appuie sa phrase avec un clin d'œil, puis un sourire bienveillant étire ses lèvres. Ce qui rétrécit ses beaux yeux intelligents au regard intrigant et intense. Grrr... je déteste quand il fait cela, il a le don de me faire capituler. La couleur noisette de ses yeux s'accroît davantage et s'harmonise avec le grain hâlé de sa peau. Je me colle à lui. J'enfonce mon front contre sa tempe et je laisse son moi intérieur m'envahir tout en douceur.

- Tu me séduis en tant que Meneur des Damnés, et en tant que Shuw'al le plus arrogant des renards avec une dégaine de félin. Plusieurs personnalités dans un seul et même homme, je t'aime Kal Stern.

- Pourquoi suis-je rassuré subitement, Millie Carvalho Torres ?

- Quant à moi me voilà vexée.

Je croise mes bras contre ma poitrine en mimant une grimace d'irritation. Il fait passer son bras autour de mes épaules.

- Excuse-moi bébé, je plaisantais. Je ne doute pas le moins du monde de ton amour et de ta loyauté. J'aime beaucoup te mettre en colère pour voir tes lèvres pleines boudier.

Un frisson d'excitation me parcourt le long de l'échine jusqu'à ses moindres ramifications, mais celui-ci est entravé par une déflagration assourdissante qui déchire le ciel. Un souffle accompagné de débris balaie

le véhicule en souillant le cadre bucolique dans lequel nous sommes embringués.

Ce qui contraint Kaleb à appuyer sur la pédale de frein pour immobiliser la voiture. Une force invisible nous projette à l'avant, mais nos ceintures de sécurité amortissent nos mouvements. Je réussis à m'agripper fortement à lui. Il n'a pas l'air d'être secoué ni stressé. Un épais nuage de fumée grise assombrit le bleu azur du ciel et entache l'air de fines particules qui s'infilte jusqu'à l'intérieur de l'habitacle.

Les champs sont enveloppés dans un brouillard qui leur confère des contours nébuleux. Je sens un liquide poisseux me titiller le bout des doigts. Quand je baisse les yeux sur son avant-bras, mes ongles ont carrément pris place dans la chair de Kal d'où perlent de fines gouttes de sang. Il avait remonté les manches de son pull ras de cou Loro Piana. Il me serre contre lui. Il sent ma peur et tente de la dissiper.

- Chute, calme-toi bébé, ce n'est rien.

Il reprend le volant, se gare sur le côté de la route, coupe le moteur, détache sa ceinture et déverrouille la portière côté conducteur. Je resserre férocement mon étreinte contre le sien suppliante comme si je me cramponnais à un canot de survie.

- S'il te plait, ne me laisse pas seule.

Je suis transie de peur.

- Je sors juste pour voir ce qui se passe.

- J'ai peur.

- Tu n'as rien à craindre.

- Où sommes-nous ?

- Prés du plateau du Golan à 339 km du Liban et à 272 km de la Syrie en voiture.

J'avale difficilement ma salive tant ce qu'il vient de m'apprendre me terrifie. Un commando approche, dès qu'il arrive à notre niveau, il se gare en file. On voit dans le rétroviseur intérieur des militaires cagoulés et armés sortir des camions tout terrain parmi lesquelles des huit roues motrices. Celui qui semble être leur chef d'unité ou d'escadron se place en tête de peloton.

Kal se dirige vers eux. Il échange une poignée de main avec le chef. Je les entends discuter en hébreu. Je le vois pointer son arme en direction de l'épaisse fumée noire.

Kal dirige de temps en temps son regard vers moi pour s'assurer que je tiens le coup. Il sort ce qui ressemble à une carte de visite de son portefeuille, la remet au chef. Ils échangent une ultime poignée de main avant qu'il prenne congé d'eux.

Il rentre dans la voiture et attache sa ceinture.

- Ça va ?

- Oui maintenant que tu es de retour. Qu'est-ce que c'était ?

- Une roquette.

- Que c'est excitant de vivre dans ce pays ! L'on ne sait jamais si l'on va prendre une balle en pleine tronche avec la gueule grande ouverte ou une roquette, dis-je sur un ton ironique teinté d'effroi.

Je suis en colère contre lui et contre ma nouvelle vie. Je m'en veux d'avoir été embarquée dans un pays dont je ne sais absolument rien du tout.

- Ceux que nous venons de croiser appartiennent à une unité de sentinelle. C'est un pays sûr, tu ne risques rien.

- Tellement sûr que tes parents y ont été égorgés, ai-je riposté cruellement.

Je passe ma main dans mes cheveux heurtée par sa réponse suffisante et prétentieuse. Sentant que je suis allée trop loin, j'allège l'intonation, car je

déteste être maléfique.

- Excuse-moi, je n'aurais pas dû sortir cette bêtise. Tu aurais dû m'avertir que nous allons près de la frontière avec le Liban.

- Je ne voulais pas t'inquiéter. Il est rare que des roquettes soient lancées depuis le Liban.

- Où se trouve l'impact ?

- Veux-tu vraiment le savoir ? assène-t-il sur un ton acide en haussant un sourcil.

- Oui

- À quelques kilomètres d'ici.

Il se montre approximatif et ça me met mieux en rogne. Serait-il en train de m'abaisser à une gamine incapable de mesurer l'ampleur des choses ?

- Si je ne me trompe pas, Matern Eden est tout près de la frontière libanaise.

- À 364 km en voiture, car il faut traverser plusieurs pays du Moyen-Orient y compris la Syrie, mais à 9 km à vol d'oiseau.

- Alors comment allons-nous gérer cela ? Nous ne serons pas en sécurité.

Je me mets à crier comme une forcenée qui a oublié de prendre son traitement quotidien. Je suis prise de panique et de tourbillons qui restreignent à force ma sérénité habituelle.

Sentant que je suis au bord de la rupture des nerfs, Il serre ses poings contre le volant au point que j'aperçois ses veines se dilater.

- Millie si tu pouvais arrêter de gigoter dans tous les sens et de te lamenter comme une enfant pourrie gâtée ça nous avancerait dans nos

interactions, siffle-t-il entre ses dents sans la moindre empathie à mon égard.

- Je ne me plains pas comme « une enfant pourrie gâtée ».

J'insiste sur ce qualificatif réducteur que je caricature de guillemets avec mes doigts.

- C'est tout à fait normal que je sois prise d'angoisse, après tout je vis une situation inédite et anxiogène. Toi tu es né ici. Tu as l'habitude de te confronter à une telle tension, ce qui n'est pas mon cas.

- Tu es avec moi donc j'assurerai ta sécurité jusqu'au bout. S'il faut envoyer au-dessus de Matern Eden et de Nahariya des drones qui interceptent ces putains de roquettes et autres merdes de ce genre, je le ferai sans hésiter. Matern Eden est édifié au-dessus d'un bunker qui fait office de refuge en cas de tensions intempestives.

Je le fustige avec un regard noir en le maudissant intérieurement.

- Te sens-tu concerné par ce conflit ?

- Non, affirme-t-il d'un ton neutre et sans le moindre émoi.

- Comment peux-tu être aussi insensible et indifférent face à une telle situation ? Tu participes délibérément à l'extension des colonies juives et tu ne te sens pas concerné.

- Je ne fais que pérenniser ce que faisaient mes parents pour honorer leur mémoire et faire vivre le nom des Stern.

- Donc pour faire vivre le nom des Stern, tu finances un conflit.

- Ne pervertis pas mes actes. Quand tu tiens ce discours accusateur et complotiste appuyé de ton regard horrifié et de dégoût, tu me fais passer pour un monstre.

- J'aurais préféré que mon mari investisse ses millions dans une cause bien plus noble telle que la discrimination positive pour donner

une chance de réussite aux enfants qui n'ont pas eu le privilège d'être bien nés.

- Quand je t'entends parler de discrimination positive, j'ai l'impression d'avoir devant moi une partisane du wokisme qui me fait le moral. Veux-tu être aussi ma consultante en finance pour me conseiller sur la gestion de mes sous ?

- Pourquoi pas ? Je n'y avais pas pensé. Voilà une idée qui me paraît fort excellente. D'ailleurs, il faut que nous reparlions de l'exposition immersive dans l'univers de Rita. Le métavers me paraît parfaitement la technologie adéquate où tout le monde pourra interagir avec Rita. Ce sera l'occasion pour les Goldberg de revoir leur fille, de la serrer contre eux. On va dire l'avatar de leur fille. Un cadeau que tu leur feras de tout ton cœur et de toute ta bonté pour marquer ta réconciliation avec tes grands-parents. J'ai bien la nette volonté de m'y impliquer. Je veux absolument que le choix du ou de la commissaire de l'exposition me revienne. J'aurais sincèrement préféré que ses créations soient exposées au Palais de Sisi l'impératrice.

- On verra tout cela au moment venu.

- C'est tout vu, car je suis son unique belle fille, même si bien sûr il y'a ta salope de femme.

Il me regarde bizarrement en plissant les yeux l'air de se demander quelle mouche m'a piquée pour être aussi effrontée et véhémence. Les contractions de sa mâchoire induisent sa désapprobation face au langage ordurier que j'emploie, mais je m'en moque. J'ai fait exprès d'avoir employé ce langage non conventionnel pour qu'il divorce au plus vite de cette vipère.

- Amélia ne représente rien pour moi. C'est toi, ma femme. La seule à qui je ferai des enfants, concède-t-il avec une lueur de conviction sans failles.

- C'est elle ta femme aux yeux de la loi. Moi je ne figure sur aucun acte juridique. Pour le moment, nous sommes en concubinage et sur le

point de nous fiancer. Une situation de fait qui n'est nullement reconnue par la loi. S'il t'arrivait quelque chose, je n'aurais point mon mot à dire. Seule ma douleur serait ma consolation. Je n'hériterais rien de toi, pas même tes bas de pyjama bleu cobalt la couleur du diable qui me font fondre d'amour.

Il garde le silence en se focalisant sur la route. Puis il se tourne vers moi avec ce regard incandescent qui en dit long sur sa détermination de me conférer un statut d'épouse. Cependant, j'ai choisi d'être imbuvable pour lui pourrir un peu notre escapade dont il a fait le choix de ne pas m'en avoir averti.

- Tu la baisais comment ?

Un sourire narquois distend l'ourlet arrogant et machiavélique de ses lèvres, ce qui lui confère une mine diabolique. À nos débuts, je qualifiais ce sourire de cynisme, mais depuis que j'ai appris à le connaître, il revêt différents messages en fonction de nos échanges.

- De qui parles-tu ?

- De ta vipère de femme bien sûr.

- Apparemment, tu as décidé d'être chiante Millie.

- Je veux seulement savoir, ai-je répliqué en roulant des yeux avec un rictus de défi pour enlaidir mon visage donc me rendre détestable. Il doit se dire quelle peste je fais aujourd'hui.

- En es-tu certaine ? Veux-tu tous les détails ? Point par point ? Après ne me fait pas une crise de jalousie comme à propos de Constance que j'ai régulièrement sautée contre une croix de Saint-André.

- OK, ça va, je n'ai pas envie de savoir. Si tu pouvais arrêter de prononcer le nom de cette petite pute autrichienne ou allemande devant moi.

Je le hais quand il retourne la situation pour que je me sente mal ou à court d'arguments et que je finisse par lâcher le morceau. Il dirige sa main sur la mienne pour me réconforter, je retire ma main au plus vite de ma cuisse pour la caler entre mes genoux.

Il ne profère aucune réflexion et garde son calme froid et stoïque. L'ambiance devient un peu électrique pour moi. Putain, je vais me venger sur sa carte de crédit à Tel-Aviv pour me soulager de toute cette contrariété qu'il m'assène. Peut-être, faire une grosse donation à des œuvres caritatives qu'il sera obligé de verser pour ne pas être traité d'avare.

Oui ça c'est une excellente idée. Comme s'il avait entendu la vengeance sournoise qui germait dans ma tête, il va dans la direction de mes pensées.

- Sache que les Stern soutiennent plusieurs causes telles que des activités ludiques pour des orphelinats, des restaurations d'œuvres d'art, de monuments et de l'autosuffisance alimentaire. Pour ce qui est de vivre ici, Il faut que tu apprennes à me faire confiance, Millie. Nous avons eu une discussion sur la confiance pas plus tard qu'hier dans mon bureau. Pendant une bonne partie de ma vie, j'ai fui mon passé qui s'est transformé en prison que j'ai longtemps portée sur le dos. Je suis revenu à mes origines, là où j'ai vu le jour, là où j'ai connu des jours heureux avec mes parents, je souhaite y voir épanouir ma femme et mes enfants.

Il dit ces mots avec beaucoup d'entrain. Nous aurions pu vivre aux États-Unis ou ailleurs, mais il a voulu qu'on vive sur ses terres donc je lui fais entièrement confiance. Kal ne se confie que rarement.

Quand il parle de prison qu'il a portée sur son dos, il fait référence à sa peur obsessionnelle de l'abandon dans laquelle il est pris en tenaille depuis ses 13 ans. Son manque d'empathie et son absence totale de sentiment de culpabilité sont des mécanismes de défense pour croître et se protéger.

Tout ce que je peux faire pour alléger ses souffrances c'est qu'il sente ma présence et mon indéfectible soutien. Je me colle à lui et repose une nouvelle fois ma tête sur son épaule, là où se trouve ma place. Il promène sa main sous mon gilet en s'attardant sur la raie de mes fesses à travers le

tissu de ma robe. Je lève les yeux au ciel surprise par ce geste érotisé dans ce contexte de danger et d'agitation.

Au fur et à mesure que ses caresses s'intensifient, son souffle brûlant qui taquine le bout de mon nez alourdit mes paupières et me bascule dans un vide abyssal. Un vide teinté de quelques fragments de détonation que mon subconscient s'entête à m'y enrôler.

OceanofPDF.com

Entre la Galilée et le Plateau du Golan

La maison à la porte cintrée

Les lueurs du jour se pâment de disparités où l'ombre et la lumière du crépuscule se disputent quand la Bugatti se gare face à une immense demeure moderniste aux courbes cubiques. Elle est perdue au beau milieu d'une nature verdoyante émaillée d'oliviers. Sa porte d'entrée violette cintrée, ornée d'un heurtoir en forme de hibou, attire mon attention.

- Y'a-t-il des fans de Harry Potter qui vivent dans cette maison ?*
- C'est à propos de la porte ?*
- Oui.*
- Je comprends mieux pourquoi l'ancienne propriétaire m'a demandé de ne pas la remplacer.*
- Tu veux dire que tu as acheté cette propriété.*
- Oui en viager dit-il avec une mine faciale désinvolte, attitude que je n'avais jamais remarquée chez lui auparavant.*
- Sais-tu que c'est dans la suite 552 de l'hôtel Balmoral à Édimbourg que J.K. Rowling a achevé la rédaction de Harry Potter et les Reliques de la Mort le 11 janvier 2007 ? D'ailleurs, les lieux portent son nom. La porte de la suite J.K Rowling à Balmoral est rectangulaire, contrairement à celle-ci qui est cintrée et large.*
- Cela prouve bien que l'ancienne propriétaire avait plus d'authenticité que l'architecte d'intérieur de l'hôtel Balmoral.*

- Pourquoi as-tu acheté cette propriété en viager ?

- Pour avoir une vue panoramique sur le plateau du Golan et la mer de Galilée. Pour la vente en viager, c'était l'ancienne propriétaire qui l'avait exigée pour avoir une rente très confortable qui tombait tous les mois.

- Combien lui versais-tu ?

- Une somme assez conséquente qui lui permettait de finir ses jours paisiblement.

- On dirait que tu n'aimes guère parler de chiffres.

- Si j'aime parler de chiffres exclusivement avec Jeff mon gestionnaire de patrimoine.

- Quand est-ce que j'aurais le plaisir de le rencontrer ?

- Quand le moment sera propice.

- J'imagine que ce sera lui qui approuvera mes dépenses.

- Si tu ne me ruines pas.

- C'est-à-dire ?

- Si tu fais des achats raisonnables, il n'aura pas à les valider.

- Pourtant il va bien falloir que j'aie mes propres moyens de paiement pour me constituer une nouvelle garde-robe.

- Tu peux te servir de mes cartes de crédit.

- Pour que tu exerces ton contrôle sur moi.

- Je ne l'avais pas envisagé sous cet angle.

- Il faut que je pense faire venir toutes mes affaires de Tokyo. Ça va être un boulot monstre. Que vais-je dire à mes parents ? Ils se sont donné tant de mal pour m'offrir un appartement.

- On s'occupera de tous ces détails progressivement. Le plus important c'est que tu te concentres sur nos fiançailles. Pour ce qui est de tes parents, tu les appelleras pour leur mettre au courant de ta nouvelle vie quand tu te sentiras prête. Tu as fait le choix de suivre l'homme de ta vie, ils finiront par se faire une raison.

- Si seulement c'était aussi simple.

Je change de sujet pour ne pas mesurer les conséquences de mes actes qui risquent d'embrouiller à jamais ma relation avec mes parents et ma petite sœur.

- Les champs qui nous entourent t'appartiennent ?

- Oui.

- Serais-tu un acheteur compulsif ?

- Tu me traitais d'ultra capitaliste hier dans mon bureau, me reproche-t-il avec une note d'amusement dans la voix. Nous vivons dans un vaste marché de l'offre et de la demande, autant en profiter. De plus, la vieille dame avait besoin de revenus à la hauteur de son niveau de vie.

- Je te trouve bien pragmatique.

- Tout comme ton père me rappelle-t-il avec son clin d'œil tellement sexy et craquant. Mon Dieu, il va finir par faire flamber ma culotte.

La porte s'ouvre comme par magie pour laisser passer un Husky qui court droit vers Shuw'al. Il lui tombe dessus en calant ses pattes de devant sur son torse. Kal rit de bon cœur en lui caressant son crâne, son pelage,

puis son museau. Il en redemande en aboyant, en se roulant par terre et finit par se fondre dans les bras de Kal.

- Doucement mon grand.

Quel tableau attendrissant !

- Comment s'appelle-t-il ?

- Jofi, il a un an et demi. Il est originaire de la Sibérie orientale. Sa mère a été fécondée par un loup pour garder la pureté du loup chez le Husky dans la Kolyma en Sibérie orientale. Jofi est aussi un digital nomade.

- C'est quoi un digital nomade ?

- Il est employé chez Human Corpus. Une compagnie qui élabore des algorithmes et des plateformes où elle vend des NFT utilisables dans les métaverses. J'en suis l'actionnaire majoritaire. Jofi fait le tour du monde pour observer l'humanité interagir. Il a un passeport, il n'a pas de maître. Je l'ai invité ce week-end pour qu'il fasse ta connaissance. Il repart lundi dans la matinée. Mon grand, je te présente Millie Carvalho Torres la plus belle et la plus intelligente nana au monde. C'est aussi ma meuf.

Jofi se détourne de Kal et pilote son regard vers moi en inclinant sa tête sur le côté. J'ai l'impression que je me fais étudier par lui pour ensuite établir une objection.

- Ses yeux me font peur.

- Normal, ils sont hétérochromes.

- C'est-à-dire ?

- Ses yeux sont de couleurs différentes dues à des pigmentations variées présentes au sein de ses iris.

- Est-ce que c'est une maladie ?

- L'hétérochromie peut être pathologique, mais chez Jofi c'est génétique. Sa mère est Husky, son père loup.

- Il est aussi craquant que son employeur. Je fonde littéralement d'amour pour vous deux.

- Moi qui croyais que j'étais ton seul amour. Mon grand, tu commences déjà à me piquer ma femme.

Jofi tend ses oreilles tout fier.

Kal plonge sa main dans son épaisse fourrure et lui gratte les flancs. Je m'agenouille à côté d'eux et le caresse à mon tour. Il remue sa queue pour montrer sa satisfaction.

- Sais-tu ce qui est extraordinaire chez Jofi ? me susurre-t-il dans le creux de l'oreille avec sa voix chaude qui me procure des frissons dans les recoins les plus intimes de mon être. Tu peux lui révéler tous tes secrets sans qu'il te juge.

- Es-tu en train de sous-entendre que j'ai quelque chose à me reprocher ?

- Seul Jofi en jugera, mais il ne me le dira jamais, pas vrai mon bonhomme ?

Jofi semble approuver ses dires à travers ses yeux lumineux qui changent de couleur au fil de ses émotions avec une inclinaison de tête.

- Il porte bien son nom. Le chien de Sigmund Freud s'appelait Jofi. Quand il recevait ses patients, Freud leur tournait le dos. Son chien se tenait au pied du canapé où s'allongeaient ses patients, face à eux en les écoutant déblatérer leurs angoisses.

- J'aime l'intelligence de ma femme. Tu viens de deviner la présence thérapeutique de Jofi.

- En quoi consistent les algorithmes qu'élabore Human Corpus ?

- Ils influencent sur les comportements des personnes. Ils les emmènent à agir tel que Human Corpus voudrait qu'ils agissent sans qu'ils s'en rendent compte. Ces mêmes algorithmes sont aussi actifs dans le cinéma. Ils déterminent si un projet de film aura ou non du succès auprès du public en évaluant son scénario. Grâce à eux, les investisseurs potentiels sauront les films qui marcheront et ceux qui feront un flop. Human Corpus élabore aussi des jeux vidéo dans le Metavers.

- Que deviendront les films à petits budgets ? J'ai l'impression que mon mari contribue à la mort de l'inclusion dans le cinéma.

- Je te rappelle que tu m'as traité d'ultra capitaliste ce qui veut dire que seul le profit compte pour moi.

- Et quel est le rôle de Jofi dans ce capitalisme macabre ? Ne peut-il pas rester un chien de monsieur et madame tout le monde ?

- Jofi est le visage de Human Corpus. Il la représente. Quand il va au contact de familles, d'enfants, de jeunes dans les aéroports, les parcs d'attractions, les hôpitaux, Jofi déculpabilise Human Corpus sur les milliards de bénéfices qu'elle empoche et la rend humaine. C'est du marketing.

- Un marketing parasitaire pour l'homme et hypocrite bien rodé dont Jofi en est le triste visage. Pauvre Jofi, il ne demande qu'à être un chien normal et jouer avec ses copains.

- Il y'a des chiens bien plus malheureux que Jofi. Qu'en dis-tu, mon grand ?

Jofi a l'air de toujours approuver ce que dit son employeur en aboyant.

- La manipulation de l'humain est le marketing le plus redoutable et le plus rentable c'est ainsi que fonctionne le monde Millie, s'enthousiasme-t-il avec une approche détachée. Finalement, tout est manipulation dans le monde de Kaleb même dans des domaines insoupçonnés. Il est certes héritier et rentier, cependant je n'avais

jamais soupçonné que l'étendue de sa fortune lui donnait le pouvoir de détourner l'intelligence humaine par le biais de l'intelligence artificielle : des algorithmes.

- A-t-il un compte Instagram ?

- Non, le but c'est de rendre Jofi accessible dans la vraie vie, pas en faire un objet scénarisé même si c'est la finalité, par contre le #jofi se chiffre à des millions.

- Tu es une star Jofi. Je suis ravie de faire ta connaissance et de passer le week-end avec toi même si je n'approuve pas le rôle perfide que mon cher mari te fait endosser. J'aurais voulu que tu sois un chien normal.

Comme s'il avait compris le sens de mes propos, il me lèche la joue en guise de réponse. J'éclate de rire prise au dépourvu par cette marque d'affection inattendue dont je n'ai pas l'habitude, car n'ayant jamais eu un animal de compagnie.

Quand Bella et moi supplions nos parents pour en avoir en leur faisant des yeux doux, ils n'ont jamais cédé à ce caprice. Pour eux, ça demande beaucoup de boulot. Je serre Jofi contre moi en partageant sa joie. Je me demande si ses parents ne lui manquent pas tout autant que moi. Après tout, il avait une famille.

À moins que Human Corpus l'ait arraché tout petit des bras de sa mère. J'imagine que Shuw'al ne se pose pas toutes ces questions-là, car il a une vision des choses qui est différente de la mienne : moi je suis pour l'empathie, lui il est pour le profit.

Quand nous nous levons pour nous diriger vers la maison, le jour a déjà décliné. Le ciel est tacheté d'une infinité d'étoiles qui scintillent comme des pierres précieuses incrustées dans une galaxie.

Kal me prend la main et m'entraîne vers la maison. Jofi court devant pour nous montrer qu'il s'est déjà acclimaté des lieux. Dès que nous franchissons le seuil de la porte, la moiteur d'un vaste patio ombragé

proche du style arabo-andalou nous accueille avec ses géraniums aux vifs éclats.

Au centre de ce décor trône une fontaine dont le doux écoulement de l'eau berce les lieux et nous projette dans une dimension de méditation. On dirait que ce patio constitue le point névralgique de cette demeure atypique dont les courbes cubiques à l'extérieur sont en totale opposition avec les courbes arrondies de cette cour intérieure fermée.

Dès que Kal me lâche la main et se dirige dans l'aile droite de la maison, je prends l'aile gauche et me laisse guider par les lieux. L'aile gauche mène sur une terrasse avec une piscine immense et longiligne dans laquelle flottent des accessoires du chill hype : d'énormes flamants en plastique rose. Le contraste entre le patio aux lignes arrondies et cette terrasse aux contours cubiques est très frappant : quand le style arabo-andalou se marie avec le cubisme, ça donne ce tableau tellement authentique, divin et avant-gardiste.

Je reviens sur mes pas pour aller dans l'aile droite de la maison. Mon expédition me mène dans une étroite galerie minérale qui conduit à une chambre à coucher dans laquelle je retrouve Kal qui discute au téléphone. Je suppose que c'est notre chambre à coucher. Jofi a déjà pris place dans le lit rond king size. La salle d'eau où git une baignoire jacuzzi est ouverte sur notre chambre à coucher et compose avec celle-ci un ensemble homogène.

- Elle est de toute beauté cette maison, constatai-je en virevoltant, puis en ébauchant quelques pas de flamenco, emportée par une euphorie démesurée sur une note suave que je fredonne. Il me regarde me déhancher tout en poursuivant son appel. Je papillonne vers lui et lui réclame son attention en me collant à lui comme une moule contre un rocher. Il met fin à son appel et me ceinture avec ses bras solides.

- Merci pour cette escapade, ai-je soufflé du bout des lèvres.

- Si je me souviens bien, tu m'avais accablé. Finalement, le trajet tortueux en valait la peine.

- J'admets que j'ai eu tort de t'avoir accablé.

- Elle te plaît ?

- Oui, cette maison est juste splendide.

Mon émerveillement est accompagné d'une moue enfantine comme si je venais d'être récompensée après avoir subi une épreuve.

- Tu as déjà fait venir une nana ici ?

- Je fais exprès de sortir cette fâcheuse question pour ternir ce joli tableau.

- Millie, tu sais que tu es agaçante et têtue.

- Je veux seulement être prioritaire dans tous les aspects de ta vie.

Son profond soupir me fait sourire. Il se détache de mon étreinte, me sonde puis s'empare de ma bouche dans un long baiser amour - passion.

Un raclement de gorge que je connais que depuis peu vient interrompre ce moment intense.

- Qu'y a-t-il encore ? s'énerve-t-il en se détournant de moi pour lancer un regard noir à l'intrus.

- Votre dîner vous attend sur la terrasse.

- Un simple appel aurait suffi.

Yacov se retire avec cette mine un peu vexée.

J'entrelace mes doigts aux siens.

- L'insigne de ta chevalière est différent de celle de la CFD.

- Ces deux épées qui se croisent représentent les Érudits.

- La secte dont le gourou va célébrer nos fiançailles. Comment s'appelle-t-il d'ailleurs ?

- D'où es-tu partie chercher cela ? Sir Mackintosh n'est pas un gourou. Les Érudits sont une institution qui œuvre pour la lumière de l'esprit et son élévation.

- Pas pour les personnes qui ne font pas partie de votre monde. J'ai donc le droit de dire que c'est une secte au même titre que la CFD.

- Si ça peut te faire plaisir bougonne-t-il en ne cherchant pas à me convaincre, car il sait que j'ai choisi d'être détestable.

Pour conforter mon attitude, je lui retire sa chevalière et la glisse dans la poche dans mon gilet.

- Tu vas me dépouiller de toutes mes chevalières ?

- J'aurais préféré que tu portes un insigne pour ton engagement vis-à-vis de moi.

Il ne dit rien et prend place dans le canapé. Il retire ses chaussures et son pull. Je m'assois à ses côtés et entreprends de gratter les croûtes de sang sur son avant-bras.

- Il va falloir désinfecter tout cela.

- Ce n'est pas nécessaire. Bon, on va dîner.

Je me sépare de mes ballerines pour être en diapason avec lui et sentir le parterre en marbre italien caresser la plante de mes pieds. Dès que Jofi nous voit prendre la sortie, il quitte notre lit pour venir nous rejoindre. Kal me chapeaute vers un autre couloir minéral qui conduit à un immense salon que nous traversons pour échouer sur la terrasse. Une table éclairée avec des bougies recouverte d'un paréo imprimé d'arabesques colorées de turquoise du Nil et de marine assorti à un service de Gien nous reçoit.

- Cette maison a des airs de labyrinthe.

- L'une des raisons qui ont motivé mon achat.

- Cette table colorée me fait penser carrément à l'été.

- Il fait très bon pour un mois de janvier.

- Je m'étonne de sentir un vent doux me caresser alors que la soirée est déjà avancée.

Il me tire une chaise, je prends place et il s'assoit à son tour. Jofi est déjà en train de profiter de son dîner.

- Attends, je rêve, Jofi mange du caviar dans une gamelle en or.

- Le chiffre d'affaires de Human Corpus l'année précédente est excellent et Jofi y a vachement contribué donc il mérite bien son salaire.

Kal plonge sa main dans son épais pelage pour lui offrir à nouveau un moment de tendresse. De temps en temps, il relève sa tête pour regarder son employeur avec qui il entretient une relation de confiance.

- Tu devrais te montrer plus gentil avec Yacov. Tu fais preuve plus d'affection à Jofi qu'à Yacov.

Jofi relève sa tête de sa gamelle et me fixe d'un air sévère comme s'il était contrarié que je rompe l'attention que Kal lui porte. Le visage de son employeur revêt le même air de désapprobation.

- La gentillesse réprime les envies les plus primitives. Dans mon monde, la gentillesse n'a pas sa place. Il n'est fait que de rapport de force et de puissance !

- Vision macabre que tu appliques à notre couple et qui fait naître des crispations, dis-je sèchement.

Je veux lui faire prendre conscience qu'il doit entretenir une relation saine avec son entourage au lieu de l'enfermer dans un rapport de force ou de puissance, dans lequel il tient le rôle de marionnettiste.

Des glissements de roues discrets sur les lames de la terrasse en teck nous dévient de notre tête-à-tête. Ruth et Esther apparaissent dans la lueur des spots encastrés au sol. Elles poussent un chariot de service en bois de bouleau avec trois plateaux.

À mesure qu'elles se rapprochent de notre table, les saveurs acidulées qui s'exhalent des mets disposés sur les plateaux parfument l'air et me mettent l'eau à la bouche. Le seul repas que j'ai pris de toute cette journée laborieuse c'est le petit déjeuner copieux chez les Stern donc je pense que je vais prendre davantage de marge pour prendre des forces.

- Bonsoir, Monsieur Stern, Mademoiselle Torres.

- Bonsoir, Ruth, lui répondis-je en lui adressant un charmant sourire pour contrer l'indifférence dont Kal fait preuve à leur égard.

Elle place au milieu de la table un petit panier en osier dans lequel il y'a des tranches de pain frais, deux saladiers en porcelaine. L'un contient des pommes vapeur assaisonnées à la sauce au beurre citronnée avec du caviar et l'autre saladier une salade de poulpe parfumé d'herbes aromatiques.

- Monsieur, j'ai pris la liberté de rapporter le reste du Château de Cheval Blanc.

Elle dit cela avec toute la ferveur de l'univers en espérant gagner une marque de reconnaissance de Kal, mais celui-ci reste stoïque comme à son habitude.

- Merci, Ruth, lui ai-je remercié.

Elle dépose le vin sur la table.

- Je vous souhaite une excellente soirée.

Elles s'éloignent avec le chariot que Esther pousse sur les pas de Ruth comme une bonne exécutante à qui l'on a cousu les lèvres. Elle est si

différente de Dana qui est une religieuse très divertissante avec ses lèvres pulpeuses, potentiellement façonnées pour faire de bonnes pipes.

Après qu'on a fini de dîner, Kal sort de la poche de devant de son jeans un paquet de clopes et un briquet, grille une cigarette. Je le regarde tirer des flambées. Son style singulier, avec lequel il coince la clope entre ses doigts fins, tire des flambées, rejette les volutes de fumée, me renvoie au soir de mes 18 ans.

Le sombre inconnu le plus sexy et le plus fascinant qu'il m'a été donné d'entrevoir dans le noir lumière. On aurait cru à un personnage sorti tout droit d'un thriller érotique. Ce soir-là, j'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. Ses doigts, ses lèvres, sa silhouette m'ont hantée toute la nuit, diffusant de la chaleur entre mes cuisses qui s'était transformée en moiteur. Je quitte ma chaise pour aller me planquer dans ses bras.

Je me presse de plus en plus contre lui en frottant mon cul contre son érection qui grossit au fil de mes frictions. Sentant mon envie impérieuse qu'il me fasse l'amour, il me porte dans notre chambre à coucher et me repose dans notre gigantesque lit. Après m'avoir débarrassé de mon gilet, de ma robe, il me reste que mes sous-vêtements. Il se sépare de son jeans et de son boxer. Il éteint toutes les lumières. Seuls les yeux lumineux de Jofi qui se tient debout dans le lit face à lui, qui sont semblables à des lampes torches, éclairent sa nudité ardente et son membre affuté comme une lame.

Il me débarrasse de ma culotte, la renifle durant un long moment, l'envoie flâner, puis s'attaque à mon soutien-gorge. Il se place entre mes cuisses et me pénètre tout doucement ma petite chatte qui ne demande qu'à être molestée par lui durant toute la soirée. Il se retire et entreprend de me lécher mon entrecuisses jusqu'à trouver une veine et me mord tout doucement jusqu'à tant que ma chair s'ouvre sous ses dents. Ce qui devait être une douleur se transforme en plaisir.

Je le regarde sucer mon sang à la lueur des deux billes luminescentes de Jofi. Il me met à quatre pattes, me doigte l'anus, me le suce et m'encule. Il me pilonne jusqu'à ce que je me mets à chialer en le suppliant de hâter davantage le rythme. Il entend mes supplications et embrase tout mon cul. Quand il sent qu'il est à deux doigts de cracher, il me pénètre à nouveau ma

chatte et y déverse la totalité de son jus. Il continue à pousser en profondeur son membre en écartant au mieux mon vagin avec ses doigts comme s'il cherchait à fendre en deux mon être tout entier.

OceanofPDF.com

Samedi

Rapport de force

Je sens une humidité se déposer sur mon visage.

- Hum... hum... je veux encore dormir...

Cette humidité s'acharne sur ma joue puis sur mes lèvres. J'ouvre tout doucement les yeux. Jofi se tient debout sur le lit avec un regard critique que je m'attarde au lit. Shuw'al l'a-t-il envoyé pour me réveiller ? Je jette un coup d'œil au réveil, il est 10 heures passées.

- Bonjour, Jofi.

En guise de réplique, il incline sa tête pour me regarder sévèrement. J'ai l'impression que je me fais juger par lui. Subitement, les images de la nuit dernière me submergent, je me cache le visage en pouffant de rire. Dire que je me suis fait sodomiser et mordu par Kal devant cet ovni de chien qui est plus intelligent que la plupart des humains. Il a même sucé mon sang, une pratique bestiale que les animaux connaissent le sens.

Il faut croire que Stella a raison quand elle dit que mon mec est un véritable vampire voire un cinglé au sens propre comme au figuré. Même si Jofi a assisté à une telle scène, il reste néanmoins un chien. Il n'est pas censé comprendre ce que son employeur me faisait. Il n'est pas doté de raison. Il s'accouple, c'est mécanique chez lui. C'est juste un chien point barre. Pas n'importe lequel, me réprimande ma conscience. Un chien qui a été formaté pour déculpabiliser une multinationale qui empoche des milliards de profits en manipulant l'homme.

Sans plus m'attarder sur ces détails macabres, je saute du lit pour aller prendre une petite douche. J'aurais voulu me prélasser dans la baignoire jacuzzi, mais je préfère profiter de la fraîcheur matinale sur la terrasse.

Après ma douche durant laquelle j'ai pris le temps de désinfecter avec de la bétadine la morsure de Shuw'al.

Je me dirige tout droit dans le dressing. J'y retrouve ma robe, mon gilet et mes sous-vêtements suspendus sur des cintres après avoir été lavés et repassés sans doute par Esther ou Ruth. Les affaires de Kal ont aussi été lavées et repassées. Ma curiosité me pousse à fouiller de fond en comble le dressing, il est pratiquement vide. Le seul vêtement spectaculaire qui y siège comme le Throne de Fer c'est le déshabillé baroque de Rita que je portais hier. Je souris intérieurement, ce déshabillé me suit partout. C'est Shuw'al qui l'a sûrement rapporté. Le fait qu'il veuille que je mette constamment ce déshabillé revêt quelque chose de malsain.

On dirait qu'il veut voir l'image de sa mère à travers moi. Quand il me baise, j'espère qu'il ne voit pas l'image de Rita. Ma seule peur c'est qu'il me demande de mettre les affaires de Rita. Je l'enfile et file droit à la table à manger pour petit déjeuner en ayant toujours Jofi dans les pattes qui scrute mes moindres faits et gestes.

Après avoir brunché en sa compagnie, je quitte notre chambre pour rejoindre la terrasse. Ma curiosité me mène dans le patio où l'écoulement de l'eau de la fontaine émet un écho musical dans cette cour intérieure. Je ferme les yeux et dirige mon visage vers la lumière qui passe à travers la porte en demi-lune qui conduit à la terrasse.

Je tourne sur moi en fredonnant un air de flamenco, j'ai la sensation agréable de flotter, l'air pur et frais du matin me caresse les joues, la nuque, les cuisses. Je trempe mes pieds dans l'eau de la fontaine, sa limpide clarté ainsi que sa fraîcheur ravivent mes sens. Je tourne autour de la fontaine portée par les vibrations positives de cette demeure si atypique.

La désagréable sensation d'être épiée par des yeux insistants me tire de mon euphorie. Quand je me retourne, mon regard croise celui d'un mec adossé contre une des colonnes intérieures du patio. Ses bras sont

sereinement croisés contre son torse où règnent fièrement plusieurs symboles, en particulier la flamme de la CFD et le triangle de Reborn.

- Heu... Je suis... Où est Kal ?

- Bonjour Millie.

Il sourit en me laissant dans une sorte de malaise que je peine à donner un qualificatif. C'est la première fois que je croise un brun avec des yeux aussi bleus. Je devine bien que c'est le frère de Psaume Adler, mais à la différence de ce dernier le bleu qui me toise vire au bleu de glace, tantôt au bleu encre, puis au vairon. Je me mords la lèvre inférieure ne sachant quoi lui dire.

- Je suis Kaï Adler, un des nombreux frères de Kal.

- Bonjour, Kaï.

Je remarque que Jofi s'est tiré en me laissant seul avec ce spécimen aux yeux terrifiants comme les siens. Ne serait-il pas un descendant de loup de la Sibirie Orientale ou de l'Alaska ?

- Si tu cherches Kal, il est sur la terrasse.

- Oh merci pour l'info.

- Je t'en prie, dit-il sereinement en gardant toujours ses yeux rivés sur moi.

Le fait-il exprès pour me mettre dans un état de désarroi ? D'ailleurs pourquoi les frères de Shuw'al sont-ils tous canon et intimidants ? C'est à croire que la CFD est une agence qui ne caste que des mecs magnétiques et mystérieux. Je quitte la fontaine pour aller rejoindre Kal. La pression de son regard derrière mon dos m'oblige à précipiter le pas pour ne pas avoir à supporter sa présence.

Des bruits de bâtons qui s'entrechoquent me parviennent dès que j'arrive sur la terrasse. Quand je prends la direction d'où proviennent ces

martèlements agressifs à l'oreille, la scène qui m'accueille me ramène au Peninsula à Hong Kong.

Shuw'al est vêtu d'un bas de survêtement et est en train de répliquer à l'offensive du même maître bushi avec qui il pratiquait le bushido qui est vêtu en Shogun.

Cette maîtrise de maniements des bâtons d'aïkido me donne l'impression d'assister à un tournage d'une scène de film d'art martial. Je reste clouée sur place à les espionner. Pour lui, le Bushido est une philosophie de vie. Je croyais être la seule spectatrice, mais Jofi est en train de mater la scène. Je suis sceptique sur ma tenue que je trouve très légère, il aurait pu me prévenir qu'il y'aurait son frère et le maître bushi. Je les regarde faire un dernier salut qui marque leur respect mutuel.

Lorsque Shuw'al finit de ranger son bâton d'Aïkido dans son fourreau et le restitue au maître Bushi, il se dirige droit vers moi, s'empare de ma bouche sans me dire quoi que ce soit. Nos langues s'entremêlent, s'entrechoquent dans un baiser torride et intense.

Il me soulève, me porte dans notre chambre à coucher et me jette dans le lit. J'écarte aussitôt les cuisses et me mets à me caresser le clitoris. Ma chatte est toute chaude et prête à accueillir son membre dont les proportions hors norme renflent son bas de survêtement. Il le retire, vient me retrouver dans le lit. Il m'ôte le déshabillé et l'envoie promener.

- Branle-moi avec tes pieds.

Sans me faire prier, je me mets à l'ouvrage, je cale sa bite entre mes deux pieds et commence à la frotter, il me regarde faire, les pupilles brûlant de plaisir. Il soulève ma jambe droite, porte mon orteil à sa bouche qu'il astique délicieusement avec sa langue me procurant des sensations jusqu'aux moindres nervures. Il me met à quatre pattes.

Se positionne à l'alignement de mes fesses et me caresse le postérieur avant de s'acharner dessus en me donnant des tapes retentissantes sur le bas des fesses jusqu'à ce que ma mouille inonde mon entrecuisses.

À mesure que ses mains remontent sur ma chair, le plaisir et la douleur que j'en tire forment une dualité qui enflamme toutes les fibres de mon corps et m'astreint à pousser des soupirs de supplication. Il roule sur le lit et m'emporte avec lui. Je me retrouve sur lui et débute de longues montées et de descentes. Il me regarde chevaucher sa queue tantôt avec des yeux caniculaires, tantôt avec des yeux d'admiration. À mesure que ma chatte baise sa queue, il pousse des grognements d'animal.

Il en profite pour cingler mes seins jusqu'à ce que ceux-ci rougissent. Il se met sur le coude, se relève, sort du lit en me portant, je noue mes jambes autour de sa taille. Il gagne la salle d'eau, appuie sur tous les boutons de douche. Des jets d'eau jaillissent des quatre coins de la douche. Nous sommes à présent enrôlés dans les bruissements de l'eau. Il continue à me marteler ma petite chatte contre la paroi en vitre de la douche jusqu'à ce que nous ne formons qu'un seul et unique être.

Tous mes membres se ramollissent au dernier coup de reins. Pour couronner ce chapitre d'extase, il agrippe ma nuque et écrase ses lèvres contre les miennes. Sa bouche experte débute son long processus de fouilles et ses râlements s'échouent dans les abîmes insoupçonnés de mon être. Il patiente que je revienne à moi petit à petit pour me reposer sur mes pieds. Il s'agenouille, écarte mes petites lèvres pour s'assurer que son sperme est au plus profond de mon vagin et prêt à sonder les méandres de mon utérus pour former un petit être dont il est le géniteur. Quand j'ai voulu bouger, il m'immobilise contre ma volonté.

- Je veux que tu le gardes pour toute la journée. Tu t'allonges tout l'après-midi dans le lit.

- Et si je ne veux pas ?

Il se relève et me jette un regard menaçant.

- Ce sera à tes risques et périls.

- On dirait que j'ai eu le malheur d'avoir croisé le chemin d'un gros cinglé égocentrique dont la seule obsession est de me soumettre, dis-je sur un ton résolu en le bravant du regard. Être mère sera-t-il un

sujet de discorde dans notre couple jusqu'à quand ? Je t'ai dit que je ne suis pas prête à porter ton enfant d'autant plus que je prends la pilule et tu le sais.

- Oui, je le sais.

- Pourquoi t'entêtes-tu pour que je tombe enceinte ? Plus tu feras des manœuvres puériles pour m'y obliger, plus je te tiendrai tête.

Il ne dit rien, comme à son habitude il choisit de m'enfermer dans son silence punitif que je qualifie de violence non verbale. L'arme idéale des pervers manipulateurs sadiques pour soumettre, culpabiliser et mettre la pression à leur proie. Il prend un drap de bain, le noue autour de sa taille, sort de la douche, prend un peignoir de bain, me retrouve et m'enveloppe de force dedans. Il me porte jusqu'à notre lit et m'y jette. Je lève les yeux au ciel, agacée par son attitude condescendante qui m'infantilise.

Pour le mettre hors de lui, je défais la ceinture du peignoir, écarte mes cuisses et exerce une force sur mon bas-ventre en poussant très fort. Un liquide chaud et visqueux coule de mon vagin et inonde ma fente. La scène ne lui échappe pas et la colère que reflètent ses prunelles me laisse croire qu'il va me faire payer mon insolence. Il a toujours éprouvé un sentiment de rejet et d'abandon donc j'ai fait exprès qu'il voit que je repousse quelque chose qui vient de lui : son sperme qui doit me féconder.

C'est encore plus douloureux pour lui quand ça vient de moi. Il rentre dans le dressing en ressort plus tard habiller, les cheveux attachés. Je le vois glisser dans la poche de sa veste bombardier en daim les clés de sa Bugatti. Subitement, j'ai le cœur au bord des lèvres. Si je comprends bien il compte s'absenter pour le reste de la journée et qui sait la soirée aussi.

- Tu sors ?

Il garde toujours le silence et se dirige dans la salle de bains. Ce silence imposé est tellement douloureux que j'en ai l'estomac qui se tord. Je l'entends se laver les dents. Quand il revient dans la pièce, il me jette un regard dont lui seul a le secret.

- Ce soir, j'ai décidé de mettre en cloque une salope parce que la mienne refuse de se comporter en vraie femme.

Il quitte la pièce en me laissant seule avec une infinie amertume. Je savais qu'il n'allait pas me faire une fleur, mais je n'avais pas prévu qu'il allait être aussi cruel. Il sait utilisé les mots. Il sait les maquiller pour faire mal. Les mots lui obéissent au doigt et à l'œil. Il n'emploie jamais des mots vides de sens. Je me renfonce dans le lit en ramenant mes genoux au plus près de ma poitrine et sans le vouloir je laisse couler mes larmes.

Je reste dans cet état de prostration lamentable durant tout le reste de l'après-midi. À vouloir trop faire la peste, mon jeu s'est retourné contre moi. Quand je reviens à moi, il n'est pas loin de 19 heures, j'ai l'impression d'être seule au monde.

Jofi m'a boudé et s'est rangé du côté de son employeur. Je ne l'ai pas vu de tout l'après-midi. Je quitte le lit pour aller voir quelle tête j'ai. Quand je me regarde dans la glace de la salle de bains, le reflet de la personne qui se tient face à moi me fait prendre conscience de mon état psychique. Je me sens inquiète. Que fait-il à l'heure actuelle ? Où est-il ? Est-il en train d'en baiser une autre ?

- Oh, mademoiselle ! je ne savais pas que vous étiez là. Je pensais que vous étiez sortie avec Monsieur Stern. Désolée pour le dérangement.

- Ce n'est rien Esther. Je ne vous ai même pas entendu.

- Voulez-vous que je vous fasse couler un bain ?

- Non merci.

- Que souhaitez-vous pour votre dîner ?

- Une soupe bien chaude avec des légumes de saison.

- Pour votre dessert ?

- Deux Bapka aux noisettes et chocolat noir.

- D'accord mademoiselle.

- Sais-tu depuis quand Kai est là ?

- Monsieur Adler est arrivé hier très tôt.

Je remarque qu'elle a subitement les joues rouges et se tortille les doigts. Aurait-elle louché sur Kai ? L'a-t-il sautée dans sa suite ? Après tout, c'est elle qui fait les chambres sous la supervision de Ruth.

- Où est-il ?

- Je ne l'ai pas vu de tout l'après-midi. Il se pourrait qu'il soit sûrement sorti avec monsieur votre fiancée.

Je la toise de haut en bas. Je remarque qu'elle a de très belles mains avec des doigts très fins. Ces grands yeux marron lui mangent la figure. Un marron chaud qui épouse bien ses traits fins et la couleur brune de sa peau.

- Es-tu mariée, Esther ?

- Je vais me marier l'année prochaine.

Elle est grande, mince, avec de petits seins et un minuscule cul sous sa blouse de religieuse, mais on devine que son corps peut plaire. Il y'a des mecs qui aiment les planches à pain.

- Je t'offrirai un très beau trousseau en guise de cadeau de mariage avec de la pure lingerie pour émoustiller ton mari.

- Je vous remercie.

Elle baisse les yeux l'air gêné. J'essaie d'être sympa, mais elle arbore toujours cet air inaccessible et de sainte nitouche. J'avoue qu'elle commence à me taper sur le système. J'aurais voulu qu'elle soit plus bavarde, plus ouverte, mais sa nature taiseuse m'agace. Je me demande si je vais vraiment la garder à mon service. J'aime les personnes qui communiquent. Pour la mettre à mal, je m'avance sur un terrain compromettant.

- *Kaï Adler t'a-t-il touchée ?*
- *Non, mademoiselle, c'est que ses yeux...*
- *Qu'est-ce qu'ils ont ses yeux ?*
- *Ils me font peur.*
- *Apparemment, je ne suis pas la seule. Où est le Shogun ?*
- *Le Shogun ?*
- *Tu es bête ou tu le fais exprès ? Le maître Bushi, dis-je sur un ton d'impatience en appuyant sur mes mots.*
- *Il loge dans les appartements au sous-sol.*
- *Parce qu'il y'a des appartements au sous-sol.*
- *Oui Mademoiselle. C'est Yacov qui l'a accueilli en personne le vendredi en attendant que Monsieur Stern arrive.*
- *À part s'entraîner avec mon mari, que fait-il de ses journées ?*
- *Je l'ignore, mademoiselle. Cependant, il me semble avoir entendu Yacov dire que Monsieur Stern l'a fait venir de Nagoya pour se faire tatouer dans la tradition nipponne.*
- *Donc tu veux dire qu'il aurait fait déplacer le Shogun de Nagoya jusqu'ici seulement pour se faire tatouer.*
- *Oui mademoiselle d'après les dires de Yacov.*

Que c'est laborieux de faire parler Esther ! Je déteste ce genre de fille. Elle cherche trop à être effacée pour ne pas avoir des ennuis à la différence de Dana qui prend plus de risques.

- *Tu peux disposer.*

La soirée passe tout doucement. Après avoir dîné toute seule et malheureuse, je finis de faire ma petite toilette du soir et me renfonce au fond du lit sans parler à personne. Quand on se montre invivable, tout le monde finit par vous fuir.

OceanofPDF.com

Dimanche

Des révélations inattendues

Il dort dans le canapé à poings fermés. Jofi s'est blotti dans ses bras en abritant sa tête dans le creux de son épaule. Son haleine est éthylique et empeste l'odeur âcre et épicée du cannabis. Il a fumé toute la soirée. J'espère qu'il n'a pas pris des bloqueurs pour couronner le tout. S'il a pris le volant bourré et sous l'emprise de substances illicites, c'est qu'il est irresponsable à moins que Kaï ait pris le volant.

S'il est dans cet état lamentable à cause de moi, c'est que mon comportement l'a réellement blessé. Peut-être qu'il s'est consolé dans les bras d'une autre. Je dépose un baiser sur ses lèvres, il ouvre tout doucement les yeux.

- Coucou, dis-je sur un ton amoureux en lui caressant les cheveux.

- Salut.

- Je t'aime, tu m'as manqué cette nuit.

D'une main hésitante, il met sur le côté un pan de mon déshabillé pour avoir une vue généreuse sur ma poitrine.

- Veux-tu que je te serve un café ?

- Oui volontiers.

Je me déplace jusqu'au buffet que le personnel a discrètement installé dans la galerie adjacente à notre chambre à coucher. Je nous sers deux tasses de café. Je reviens vers lui. Quand il se lève pour se caler contre le

canapé, Jofi dresse ses oreilles comme deux pics à glace et se réveille à son tour.

Il a vraiment de la chance celui-là, il a été bercé dans la chaleur des bras de Kal, là où se trouve ma place. Je lui tends une tasse, il la prend avec un regard de gratitude qui en dit longtemps sur sa gueule de bois. Voilà les effets de l'alcool et autres substances après une nuit de débauche. Il trempe ses lèvres dans le café et ferme les yeux pour savourer le liquide noir qui estompe les effets néfastes de l'alcool.

- Où étais-tu hier soir ?

Il rouvre les yeux en me fixant d'un air absent.

- J'ai passé la soirée à Beyrouth.

- Avec Kaï ?

- Oui, il y'a un aéroport régional à Rosh Pina à quelques kilomètres d'ici. Nous avons roulé jusqu'à là-bas puis nous avons pris un jet.

- Je suis curieuse de connaître l'empreinte carbone de mon cher mari, ai-je ironisé en le culpabilisant d'avoir emprunté un avion pour se rendre à Beyrouth.

- Ruth t'a certainement appris tout ce que je fais à Matern Eden pour contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique. Tout est alimenté en hydrogène, se défend-il. Je me soucie de notre planète et des générations futures.

- Qu'avez-vous fait là-bas ?

- Marvin Alvares donnait une soirée d'ouverture de son concept store éphémère à Beyrouth.

- Et tu n'as pas jugé utile d'amener ta femme avec toi ?

- Je voulais te faire la surprise, mais ton attitude déplaisante et immature m'en a dissuadé.

Je me lève pour aller me poster loin de lui le cœur chiffonné.

- Je suppose qu'il y'avait des salopes qui se frottaient à toi.

- Si l'on veut, dit-il d'une franchise impitoyable

- Tu ne trouves rien à dire que cela ?

- Que veux-tu que je te dise d'autre ? Que tu refuses d'être mature ? Que tu penses que le monde tourne autour de toi ? Que tu me prends la tête depuis hier ?

Il se lève, repose sa tasse de café vide sur la table basse et se dirige d'un pas décidé dans la salle d'eau suivi par son garde rapproché. Telle une chienne renifleur, je me rue sur son pull que je sens pour détecter le moindre effluve de parfum féminin. J'inspecte le tissu pour déceler des taches suspectes telles que du rouge à lèvres, du sperme qui éventuellement pourraient l'incriminer, rien à signaler.

Je me retourne et vois sa veste en daim bombardier à moitié suspendue sur le dossier de la chaise en face du canapé. Je glisse mes mains dans les poches, le vide me répond. Les bruissements de l'eau qui proviennent de la salle de bains m'avertissent qu'il prend sa douche.

Quand il revient me retrouver, son drap de bain est noué autour de sa taille et il éponge ses cheveux avec une serviette.

- J'admets que mon comportement était détestable, voire provocateur, mais tout ce que je veux c'est que tu m'écoutes quand je te demande de nous donner du temps avant que je tombe enceinte. Toutes les fois où je te parle de mon désir, de mes projets, de mes envies, tu m'enfermes dans une violence non verbale en choisissant le silence. Tu me traites d'être immature comme si ce que je ressentais n'avait aucune importance. Il n'y a pas que ton « moi intérieur » qui

prime. Nous sommes en couple et pour que ça fonctionne il faut un équilibre. Je ne veux pas être une femme sujet.

Je me rends compte que je pleure quand seulement il se déplace jusqu'à moi et retrace avec le bout de son index la trajectoire d'une larme sur ma joue droite. L'ardeur de ses bras, son anatomie, la sensation de son membre contre mes fesses m'ont tant manqué la nuit dernière.

- Même quand tu chiales, tu es tellement bonne que tu ferais bander un mort Milli Carvalho Torres.

Je pouffe de rire complètement amusée par sa remarque débile et inappropriée dans un moment de confrontation.

- Tu as vu, je réussis à te faire rire quand tu pleures.

- Oui, je vois ça.

- Je m'en fous des autres nanas. Tu es ma salope de femme et ma déesse chienne. La seule que j'ai envie de faire jouir et de mettre en cloque.

- Comme c'est poétique.

- Je préfère le formuler ainsi, pour que tu fasses rentrer dans ta tête de linotte à quel point tu me rends fou de désir. Ça te va cette formulation ?

Je remue la tête en signe d'approbation.

- Je t'ordonne maintenant d'aller dans le dressing.

- Qu'y'a-t-il dans le dressing ?

- Va dans le dressing et arrête de poser des questions, tu verras par toi-même.

Il me sourit tendrement, et la particularité de ce sourire c'est qu'il est authentique, car ses yeux sourient aussi d'où émane une expression

spontanée de bonheur. C'est un sourire qui vient de son âme. C'est le genre de sourire que mon père a coutume d'appeler le sourire dit de Duchenne. Celui-ci se distingue du sourire social qui est mécanique, un sourire de façade qui n'est pas sincère, mais qu'on est tenu d'afficher par politesse ou par bienséance.

Ces yeux qui pétillent de malice et se plissent de ravissement scellent à jamais l'amour-passion qu'il me voue. L'amour le plus douloureux, le plus déchirant, celui qui est destructeur, qui fait peur, mais sans lui ma vie ressemblerait à un désert aride de solitude.

Il s'empare de ma main et me conduit dans le dressing. Des boîtes et paquets candy empilés sur la table du milieu, sur le sofa de ma coiffeuse ainsi que sur les étagères m'accueillent.

- Mon Dieu, que contiennent toutes ces boîtes ? Combien as-tu déboursé pour m'offrir ce luxe ?

- Ma femme mérite la plus belle lingerie au monde.

Je m'empresse de déballer les boîtes. Cette nouvelle collection de Marvin est minimaliste et sensuelle comme toujours et réaffirme davantage l'ADN et les codes de sa créativité. Je me sens si choyée.

- Il y'a même trois robes aux allures vaporeuses, des bikinis, des leggings avec crop-top et des shorts biker.

Il me fait un clin d'œil. Je me hâte d'enfiler une des robes, elle me va à merveille. Je me fonds dans ses bras.

- Merci pour toutes ces merveilleuses attentions.

- Ça me fait plaisir de te voir heureuse.

Je me sépare de son étreinte puis je vais dans la salle de bains pour effectuer ma petite toilette matinale. Quand j'arrive sur place, je vois son jeans qui traîne sur le carrelage, quand je le ramasse pour le reposer sur l'accoudoir d'une chaise, un flacon en verre tombe d'une des poches de

devant. Je le ramasse et le regarde longuement. Mon cœur se serre, car cette poudre qu'il sniffe matérialise sa souffrance, sa volonté de refouler ses pensées.

- Si tu m'as offert tous ces cadeaux, c'est que tu te reproches quelque chose. Ce sont des bloqueurs ?

J'agite le flacon en verre devant lui.

- Où l'as-tu trouvé ?

- C'est tout ce qui t'importe ? Il est tombé de ta poche. Tu prends cette merde pour inhiber ta psyché, tes facultés cognitives, pour être dans une autre dimension ou un monde parallèle. Ce qui veut dire que tu as forcément baisé une salope à Beyrouth la nuit dernière.

- Je n'ai sauté aucune salope. Je prends ces satanés bloqueurs quand je me sens persécuté par mes parents.

- C'est-à-dire ?

- Bientôt, c'est la date d'anniversaire de leur exécution, le soir de mes 13 ans. Quoi que je puisse faire, je revis continuellement le même scénario. Que je ferme les yeux, que je les garde ouverts, que je m'inflige de la douleur, je me sens opprimé par eux, par leurs fantômes qui m'habitent. Ils me supplient de les venir en aide. Ils me supplient de les regarder dans les yeux, mais je détourne le regard. Je me dégonfle. Je fuis leur regard, je suis tétanisé, parfois je me tire en prenant la fuite. J'ai l'impression d'être prisonnier dans un trou noir, un trou de verre où je suis condamné pour le restant de mes jours à revivre la même scène.

- Tant que tu prendras cette merde pour étouffer tes souffrances, tes souvenirs d'enfant, tes peurs, tes angoisses, tes cauchemars, tu resteras prisonnier du drame que tu as vécu. Il faut que tu affrontes le regard de Rita et de Joseph. S'ils te tendent la main en te suppliant de les sauver, prends-leur la main.

Il s'appuie contre une commode, se tient la tête dans une posture voûtée complètement perdu comme un petit garçon pris de frayeur dans la pénombre.

- Quel fils digne laisse ses parents se faire égorger comme des animaux à l'abattoir ? À part un lâche, un trouillard.

Je me campe devant lui.

- Regarde-moi.

Quand il relève sa tête, son visage est ravagé par la douleur comme s'il portait tout le poids du monde sur ses épaules. Pour la toute première fois, je lis dans ses yeux de la lassitude de fuir ses démons intérieurs, de se battre contre eux. Quand Shuw'al se regarde dans une glace, j'imagine qu'il ne voit que la laideur de ses tourments à travers son reflet. Comment peut-on être si puissant aux yeux du monde en même temps si démuni face à des forces obscures ?

- Tu n'es pas un trouillard. Tu étais un enfant de 13 ans. Que pouvais-tu faire d'autre, face à des barbares armés jusqu'aux dents ? Combien de temps n'as-tu pas mis les pieds dans la maison victorienne ?

- Depuis le jour de leurs funérailles.

- Depuis tes 13 ans, ça fait tellement longtemps. Il faut que tu fasses ton deuil que tu y retournes, que tu affrontes tes souvenirs d'enfance, que tu braves la scène que tu as vécue. Que tu te recueilles sur leurs tombes ! C'est le seul moyen qui peut t'aider pour soutenir le regard de Rita et de Joseph. Leur regard n'est pas accusateur ni de reproche, ils veulent juste que tu arrêtes de fuir. Tu leur manques. Reviens vers eux et tu te sentiras ensuite plus serein, plus léger avec une conscience apaisée. Ils te laisseront pour de bon et reposeront enfin en paix.

- Si l'enfer existe, ce que j'endure en est l'antichambre. Il est plus aisé de construire un enfant fort que de réparer un adulte brisé. Je n'y

arriverais jamais, Millie.

- La lame la plus affûtée au monde est celle dont tu es fait. Je sais que mon mari est une lame en acier damassé riche en carbone. Ce traumatisme fait désormais partie de toi, même si ce sont des sauvages sans cœur qui te l'ont causé. Je serai à tes côtés pour que tu le combattes, tu y arriveras, nous y arriverons. On restera à Matern Eden tout le temps qu'il faudra.

- Ça ne faisait pas partie de mes plans. J'avais prévu que nous nous fiancerions dans ma dépendance puis nous nous installerons à la tour Stark à Tel-Aviv pour que tu t'habitues à cette ville, à notre nouvelle vie.

- Je préfère que nous célébrions nos fiançailles dans la demeure victorienne, après seulement nous irons nous installer à la tour Stark.

- Yori est là.

La voix de Yacov nous dévie de notre intimité. Il arbore un visage grave.

- Que vient-il faire ici ?

- Il dit que ça ne peut pas attendre.

- Bien, fais-le patienter dans mon bureau.

Il rentre dans la salle de bains, en ressort plus tard paré uniquement de son jeans.

- Qui est Yori ?

- Un ancien agent de la Mossade, il bosse pour les Stern.

Je devine que c'est à propos de l'assassinat de Rita et de Joseph.

- Shuw'al, tu veux que je vienne avec toi ?

- Non.

Je le regarde prendre la porte au moment de disparaître, il refait demi-tour, ses yeux ont viré à un gris sombre. Il m'attire à lui et m'embrasse un long moment. Quand il se détache de mes lèvres, c'est pour se montrer taquin.

- Moi qui croyais que j'étais fait en acier doux avec un excellent traitement thermique, me souffle-t-il chaudement dans l'oreille.

- Je préfère le damassé, c'est plus costaud.

- Je t'aime, me confie-t-il dans un murmure lourd de sens.

- Moi aussi je t'aime. Je suis là, peu importe ce que tu apprendras.

- Je sais.

- Et je serai toujours à tes côtés.

Il colle son front contre le mien et se perd dans une omerta les paupières closes comme s'il cherchait à puiser de l'audace au contact de la chaleur de mon corps. C'est aussi sa façon d'exprimer sa gratitude. Il se détache de mon étreinte et me prend la main.

- J'ai besoin de toi, viens.

- Yori, n'êtes-vous pas censé être à la solde de Stella et de Yitzack ?

L'homme mystérieux à la carrure imposante qui discute avec Yacov en hébreu se retourne pour le braver fièrement.

- Effectivement, réplique-t-il d'un calme troublant.

- Alors que faites-vous chez moi un dimanche matin ?

- *J'ai retrouvé Thorny Dragonfly: la libellule épineuse l'assassin de vos parents.*

- *Je vous présente ma femme Millie Carvalho Torres.*

- *Bonjour, Mademoiselle Torres, ravi de faire votre connaissance.*

- *Moi de même.*

Yori se tourne vers moi avec une attitude dubitative comme ce qu'il s'apprêtait à me révéler requiert l'absence de ma femme. Je prends la main de Millie, la porte à mes lèvres, signe d'affection que je ne peux plus me passer d'elle.

- *Tu peux continuer, je n'ai aucun secret pour ma femme.*

- *D'accord comme tu veux. Je peux... ?*

Il désigne du doigt la table holographique.

- *Je t'en prie.*

Il place sur celle-ci son téléphone. Dès que la table holographique se connecte aux paramètres de son téléphone, Euclide, le robot humanoïde de la CFD fait spontanément son apparition.

- *Bonjour, Monsieur Stern.*

- *Bonjour Euclide.*

- *Que puis-je faire pour vous ?*

Je fais signe à Yori de répondre à Euclide.

- *Bonjour Euclide, virtualisez le fichier Thorny Dragonfly.*

La silhouette en 3D de celle qui a fait de moi ce que je suis devenu apparaît telle que je l'avais connue durant mon adolescence. Elle est vêtue de son éternelle petite robe à fleurs aux découpes asymétriques, dénudée

aux épaules. Ses longs cheveux aux reflets noir lumière tombent en masse sur sa cambrure. C'est le noir lumière dans lequel j'aimais me perdre en l'immortalisant sur du papier glacé.

Il m'arrivait de me faufiler dans sa chambre qui était en face de la mienne pour renifler ses culottes qui trainaient dans son panier à linge. Il m'arrivait aussi de les voler pour les collectionner dans ma cachette qui se trouvait dans la cabane que mes parents m'avaient fait construire en haut d'un chêne. Elle aimait savoir que je l'observais quand elle se masturbait.

Elle aimait l'effet qu'elle produisait sur moi : de la fascination. C'est ce lien narcissique qui me liait à elle. C'est elle qui a fait de moi un homme en me faisant une fellation alors que je n'avais que 12 ans avec 42 de fièvre un soir où mes parents s'étaient absentés du domicile familial pour se rendre à une œuvre de charité au cours de laquelle ma mère avait reçu un prix en reconnaissance de son altruisme.

Ce soir-là, j'ai eu le meilleur orgasme que j'ai jamais connu, pas même avec ma déesse chienne cubaine. Une soirée que j'avais enfouie dans mon inconscient, le tombeau de mes actes inavoués et de mes pires traumatismes. Cette facette tordue de ma vie, Millie n'en saura jamais rien, car elle est l'unique femme au monde qui sait rafistoler mon âme esquintée. Millie est une cordonnière pour l'âme.

Je sens encore la chaleur de sa bouche, la douceur de ces lèvres lorsqu'elles s'étaient refermées autour de ma queue bien érigée avec une épaisseur surprenante chez un ado de 12 ans. Elle se retourne tout doucement et me fixe avec ses grands yeux. Les traits caractériels de son visage étaient aussi doux que le miel jusqu'à la nuit où ces mêmes traits physiologiques étaient empreints d'une variante dont je suis à jamais martyr. Millie serre ma main pour m'insuffler tout son amour.

- Voici Thorny Dragonfly telle que vous l'avez connue. Sur cet hologramme, elle avait 18 ans. À l'époque, elle était votre fille au pair. Ça fait 10 ans que j'espionne Ezekiel à la demande d'Haïra Cohen qui n'est plus de ce monde. Saviez-vous qu'il organise chaque année un dîner annuel dans sa résidence secondaire à Cristal Bay au bord du lac Tahoe dans le Nevada ?

- Oui, je suis au courant de ses dîners annuels.

- Parmi les habitués, il y a Amélia Stern, votre épouse officielle. On y croise Kalil Nasser, Alan Chapiro, des gouverneurs, des sénateurs comme Joshua Montgomery, son épouse, sa fille America Montgomery, des membres de la chambre des représentants et un ou une invité(e) sur qui je m'interroge.

- Qui est-ce ?

Il fait apparaître l'hologramme de l'invité(e) dont il est question.

- Nola Darwin.

- Oui Nola Darwin. Comment une personne non binaire peut-elle avoir carte blanche dans ces dîners annuels au contact de ces fervents républicains radicaux et membres de l'église mormone alors que Nola Darwin représente tout ce qu'ils détestent : « la culture woke » ?

- À moins que Nola Darwin dispose des informations cruciales pour leur faire chanter ?

- J'ai alors fait une estimation du patrimoine de Nola Darwin. Cette personne est propriétaire d'une vaste résidence secondaire dans les Glenbrook au bord du lac Tahoe estimée à 55 millions de dollars par le magazine Forbes. Cette demeure a été payée par le même compte offshore dont j'ai parlé à vos grands-parents. Il est basé à Tokyo et a servi à payer Thorny Dragonfly la veille de l'assassinat de Joseph et de Rita. Ma seconde question est : comment un ou une agent du FBI a-t-il ou elle pu s'offrir un tel confort dans les Glenbrook ?

- Tout ce raisonnement me paraît fantaisiste. Vous pouvez faire mieux.

- Ou vous refusez d'admettre que Thorny Dragonfly est la même personne que Nola Darwin. Qu'elle ou qu'il est à la tête du département des sciences du comportement à Quantico en Virginie.

- Vous voulez me faire gober que l'assassin de mes parents dirige le plus grand département de profileurs. N'avez-vous pas autre chose à me vendre ? Je vous croyais bien plus futé.

- Monsieur, vous pouvez toujours faire une petite pause. Vous n'êtes pas obligé de tout écouter, se manifeste Yacov.

- Yacov a raison, tu n'es pas obligé d'aller au bout de ce raisonnement. Prends le temps d'assimiler toutes ces révélations, me supplie Millie avec une expression faciale compatissante.

Je la serre contre moi.

- Ça ira.

- Tu veux que je t'apporte de quoi boire.

- Un verre de whisky.

Je vais au bar pour lui servir un verre de whisky puis je reviens lui remettre le verre. Il fait tanguer la liqueur ambrée dans le cristal de roche de style néo-renaissance avant de l'engloutir d'un trait.

- J'aurais dû vous en parler plutôt, mais j'ai décidé d'en assumer les conséquences. Vous pouvez défouler sur moi, me donner des coups de poing.

- Me parler de quoi ?

- J'ai fait appel à Sandor Scholz pour hacker le système informatique du FBI.

- Bon sang, avez-vous toute votre tête ? Apparemment, vous vous faites vieux. Avez-vous la moindre idée de ce dont est capable ce fils de pute camé de médocs ?

- Justement, je sais de quoi il est capable. L'étau se referme sur lui. Il se sent persécuté par le procureur de New York et les médias. Il est dans une phase de descente en enfer. Il n'a plus rien à perdre. Scholz

est le seul ovni sur terre qui dispose tous les neurones pour faire un tel boulot. Il a fait le job que j'attendais de lui. Il a cueilli tous les fichiers d'ADN des profileurs de Quantico. Il a des comptes à régler avec le FBI.

- Et quelles garanties lui avez-vous promises à ce fils de pute ?

- Sa liberté que vous lui garantissez.

- Si je comprends bien, vous avez confié l'histoire de ma famille entre les mains d'un hacker idéaliste et complètement dépressif qui a sa cour de fanatiques sur les médias sociaux.

- Je ne lui ai pas mis dans la confidence que c'est pour retrouver le meurtrier de vos parents.

- Continuez.

- Ce que vous voyez sur cette projection holographique c'est l'ADN de Thorny Dragonfly d'une part et d'autre part l'ADN de Nola Darwin au second plan. Observez bien le processus de séquençage entre ces deux ADN.

À mesure que les résultats de comparaison entre les deux ADN se précisent, les yeux de Shuw'al se métamorphosent en Kalachnikov, prête à canarder sa cible. Les oscillations d'un muscle nerveux de sa tempe laissent penser qu'il éprouve à l'état actuel une émotion originelle. C'est-à-dire ce qu'une personne ressent en premier face à une situation : de la colère, de la tristesse, de la révolte, du dégoût, de l'indifférence ou de l'impuissance.

- C'est le même ADN. Reborn est-il impliqué dans leur assassinat vu que le compte qui a servi à payer Thorny Dragonfly est basé à Tokyo ?

Il demeure dans un silence oppressant en dévisageant ma femme avec son regard de chien battu comme s'il avait envie de la sauter. Ce qui me donne une furieuse envie d'adresser une bonne droite à cette gueule cassée.

- *Serait-il possible que nous soyons seuls ?*
- *Je tiens à ce que ma femme soit à mes côtés.*
- *Ce que j'ai à vous révéler est d'une haute importance.*
- *Peu importe.*

- Bien comme vous voulez. Reborn n'a rien à voir avec l'assassinat de vos parents. Il n'y a joué aucun rôle. Il est blanc comme neige. Le seul et l'unique commanditaire du meurtre de vos parents c'est Hezechiel Lewitt. C'est aussi lui qui a fait saboter le jet personnel de Bassett Baldwin pour faire porter le chapeau à votre père. Ce compte offshore a été domicilié à Tokyo pour faire croire que c'est Reborn qui a vengé Bassett Baldwin. Ce dernier n'a jamais trouvé la mort dans le crash de son avion dans la mer Adriatique. Il a subi une reconstruction faciale et une greffe de peau par Oscar Osynski. Il s'est marié et a fondé une famille avec la femme de sa vie.

Il se tut en fixant Millie. Je sais où il veut en venir, mais il est temps que Millie trouve des réponses à ses questions et ses doutes.

- Angélica Carvalho Torres avec qui il a deux filles : Emilie Standish Baldwin, vous mademoiselle et votre petite sœur Belita Maria Torres. Bassett Baldwin et Iker Jimenez Torres font la seule et même personne.

- Pourquoi Emilie Standish Baldwin ?

- C'était le prénom de votre grand-mère paternelle que Bassett a fait mentionner dans les registres des naissances des mormons à Salt Lake City.

- Pourtant ils ne m'ont jamais appelé Emilie. Comment était-elle ?

- C'était une très belle femme, moderne, progressiste, élégante, extrêmement douce et généreuse tout comme vous, je suppose.

Il soutient ses mots tout en bravant Shuw'al du regard pour lui notifier qu'il a beaucoup de veine d'être tombé sur une femme comme moi.

- Elle vouait une admiration aveugle à Consuelo Vanderbilt tout comme Rita Stern. Elle était devenue amnésique suite à la collision de son ketch contre un ferry sur le East River à New York. Sa tête a heurté le baume du mât d'artimon, le plus petit mât situé à l'arrière d'un ketch. Elle aimait faire des petites navigations sur le East River et en Atlantique.

- Je ne m'attendais pas à toutes ces révélations, mais j'ai toujours pressenti que mes parents nous cachaient quelque chose. Pourquoi mon père n'est-il pas revenu à la tête de Reborn ?

- Votre père dirige de loin Reborn. S'il s'est terré à Barcelone, c'est pour préserver sa famille. Il sait de quoi est capable Ezéchiël.

- Tout est clair dans ma tête maintenant. L'entretien que j'ai eu chez Reborn. Le fait que je me sentais toujours surveillée à Tokyo. Cette bienveillance d'Oscar Osinsky à mon égard c'est parce que je suis la fille de Bassett Baldwin. Mes parents étaient si enthousiastes pour le couple que je formais avec Kigane au point de planifier de s'installer à Pasadena à nos côtés.

- Attends, tu avais l'intention de t'installer à Pasadena avec le Yankee ? Et te marier avec lui ?

- Je n'étais plus avec toi et Kigane...

- Tu l'aimes toujours, c'est ça ? M'interrompe-t-il avec un visage fumant de haine.

- Je suis avec toi, c'est tout ce qui compte non ?

- Tu ne réponds pas à ma question, aboie-t-il avec le regard d'un sanguinaire.

- Cette question n'a pas lieu d'être.

Ça me rend malade d'avoir « Ghosté » Kigane. Comment puis-je gommer de mon existence une personne qui a été si importante pour moi comme si elle n'avait jamais existé ? À cette heure-ci, Kigane est perdu. Qu'en est-il d'Emma ? Je n'ai même pas le courage d'allumer mon portable pourtant, il faut bien que j'affronte les personnes qui étaient à mon chevet quand j'avais besoin de soutien et de réconfort. À force d'avoir cédé à l'emprise et au chantage affectif du roi de la masculinité toxique debout à mes côtés et plus charismatique que de raison, j'ai fini par lui ressembler : une personne sans cœur.

Quand je reviens à moi, je remarque que ses traits se sont adoucis. Il est conscient que dans cette histoire il endosse une grande part de responsabilité. Je me suis enfuie pour me protéger d'un prédateur sectaire, entre les griffes de qui je suis retombée. On dirait un éternel recommencement. Quand l'on est acculé par une relation toxique, l'on y retourne tout le temps, car l'on y prend goût. L'on finit par croire que l'on ne mérite que cette relation dévastatrice. L'on finit par s'enliser dans cette toxicité semblable à une guerre d'usure.

Il fixe des yeux sa chevalière que je lui avais confisquée. Sans un mot, il se dirige en direction du bar, se sert un autre verre de whisky, le finit et revient se camper devant moi avec un air supérieur.

- Tu te faisais surveiller probablement par Beyle.

- Tu veux dire que Kigane fait partie de Reborn, que c'est mon père qui l'a mis sur mon chemin ?

- Il fait partie de Reborn, mais je ne peux pas te certifier que ce soit ton père qui l'a mis sur ton chemin. Ça pourrait être tout aussi Oscar Osinsky.

- J'ai été tellement surprise d'avoir été reçue par le professeur Osinsky en personne : le plus grand généticien au monde. Tout cela n'avait rien d'anodin, c'est mon père qui voulait que je bosse chez Reborn.

- Souhaitez-vous voir à quoi ressemblait votre père avant son accident ? me demande Yori.

- Je sais déjà à quoi il ressemblait sur une NFT que m'a montrée Shuw'al. Sur cette œuvre numérique, on aurait dit un empereur, un conquérant, un général de guerre avide de pouvoir. Il est paré de vêtements semblables à ceux de Napoléon Bonaparte et se tient fièrement sur le dos d'un mustang en brandissant une épée. Je veux garder l'image que j'ai de lui depuis toute petite, l'image d'Iker Jimenez Torres. Je ne veux pas non plus que ma petite sœur sache qui sont nos véritables parents. Ni que mes parents sachent que j'ai découvert qui ils sont. Le jour où ils se sentiront prêts pour nous révéler la vérité, ils le feront sans hésiter.

- Ils le feront quand Ezékiel sera décapité.

- Qui s'en chargera ?

- Zeck Chalamov.

- Qui est-il ?

- Un compagnon de fortune dans l'archipel du goulag quand j'étais en quête de sens à mon existence. Zeck Chalamov a été arraché à sa famille à l'âge de 13 ans par le KGB pour être formé à l'Académie des services de renseignements du KGB. Il torturait et tuait des oligarques russes qui avaient prospéré sous le règne de Boris Eltsine, qui montraient par la suite des signes de révolte contre le Kremlin. Quand il a voulu se repentir et prendre une nouvelle direction, sa femme et sa fille ont été pendues devant lui. Il s'est retiré dans la Kolyma en Sibérie en faisant vœu de silence. Depuis, il a fondé à Chicago la Triade noire au sein de laquelle sévit l'Ordre des stoïciens que je finance. Lui et ses disciples électrocutent et décapitent des assassins qui ont été acquittés par la justice américaine pour vice de procédure pour rendre justice aux victimes. J'ai sorti Zeck Chalamov du caniveau quand il était plus bas que la poussière. Il a une dette envers moi. Il est temps que je réclame mon dû. Il aura le

plaisir de dépecer Ezéchiél et Nola Darwin jusqu'à l'os et de confectionner un collier de nouilles avec leurs tripes.

J'ignorais qu'il connaissait des individus comme ce Zeck Chalamov, un ancien des services secrets russes qui est devenu son "nettoyeur". Son récit sur le parcours sanglant de ce tueur stoïcien de la Triade noire qu'il finance m'a rendue nerveuse. Je suis sur le point de rendre tout ce que j'ai mangé la veille. Combien de cadavres a-t-il laissés sur son sillage ? Shuw'al parle de lui et de sa Triade noire comme si c'était une banalité.

Je me mets à me ronger les ongles et Kaleb sait que c'est inhabituel chez moi.

- Laissez-nous, je veux être seul avec ma femme.

Yori et Yacov quittent la pièce sans un mot. Comme c'est étrange : il donne un ordre à ses sujets comme un monarque et ceux-ci s'exécutent. C'est donc ça le pouvoir.

- Qu'est-ce que tu as ?

- J'ignore si mes parents accepteront notre relation. Je ne connais mes parents qu'à travers l'image qu'ils nous montrent. Je connais Iker Jimenez Torres en tant que mon père, mais pas Bassett Baldwin encore moins Ellon Standish Baldwin après tout tu as décrit ces personnages-là comme diaboliques. Si nous nous marions, tu hériteras de la Blockshain et de Reborn. Tu annexeras l'œuvre de sa famille à la CFD, son pire ennemi. Le Triangle de la Renaissance Equilatéral et son nom disparaîtront dans les profondeurs de la CFD. Il n'en restera rien de tout ce que sa famille a bâti. Qui parlera de Bassett Baldwin ? Il n'acceptera jamais notre union ni les enfants que nous aurons. Qu'en sera-t-il de ma petite sœur dans toute cette histoire ? Elle héritera de quoi ? Mon choix l'impactera. Mes parents chercheront à la protéger contre ma décision de t'épouser. Ils la protégeront de moi, de toi, de nos enfants, car nous serons une menace pour eux, pour elle. Tes frères m'accepteront-ils quand ils apprendront que je suis la fille du pire ennemi de la CFD ? Le mieux ne serait-il pas que personne ne

sache la vérité, je veux dire ma vraie identité ? Que tout soit enterré ici même comme si de rien n'était ?

- Je dois être loyal et honnête avec mes frères pour conserver leur confiance et leur respect. Ils doivent savoir qui tu es. Tu es la première née de Bassett Baldwin, héritière de Reborn et de la Blockshain. Toi seule détermineras ce que sera demain ce monde économiquement. Ce qui veut aussi dire que tu n'es pas une profane. Tu fais partie de nous, les éclairés. Tu seras désormais considérée comme une conspiratrice au même titre que les Damnés et ton père. Toi et moi unis, ensemble, nous formerons le couple le plus puissant au monde.

Subitement, j'ai les larmes qui m'aveuglent et des nœuds qui me tordent l'estomac.

- Qu'est-ce que tu as encore ?

- À t'entendre parler, j'ai l'impression que tu ne vois en moi que Reborn et la Blockshain. M'aimes-tu vraiment pour ce que je suis : Millie Carvalho Torres avec toute sa naïveté et sa maladresse ou pour ce que je représente : la fille de Bassett Baldwin avec tous les privilèges qui vont avec ? Étais-tu au courant de qui j'étais cette nuit où tu m'avais suivie dans les ruelles sombres de Tolède ? Tu étais de passage à Tolède à la même époque que nous.

- J'ai appris ta vraie identité le vendredi passé de Lucka.

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- Parce que je voulais attendre le bon moment. C'est aussi lui qui m'a appris que tu as offert ta chatte et ton cul à ce sale Yankee à Hong Kong.

- Raison pour laquelle tu as levé la main sur moi, je m'en souviendrai. Le plus ironique dans cette histoire sordide c'est que toutes les fois où j'ai eu mal c'est l'homme que j'aime qui en est la cause. Kigane ne m'a jamais fait du mal lui.

Cette petite inoculation vénéneuse le met dans un état de bouillonnement comme de l'eau sur le feu. J'ai la sensation que la hargne qui se dégage de ses yeux va me réduire en cendres tellement qu'ils paraissent mauvais.

- Je me suis senti trahi par la seule femme que j'aime donc j'ai pété un câble. Quand tu m'as quitté, j'ai cru devenir fou, mon monde s'est effondré. Je broyais du noir du matin au soir en m'infligeant de la douleur pour me sentir vivre. Je me sentais désœuvré comme un fauve en cage qui passe ses journées à tourner en rond pour combler un vide.

- Connais-tu réellement mon père ?

- Je ne connais Bassett qu'au travers des différents récits qu'en ont faits la CFD et les Érudits dans leurs archives. Par contre, Stella, Yitzack et mon père le connaissaient parfaitement bien. Il a toujours manifesté du mépris pour mon père en le traitant de moins que rien.

- C'est-à-dire ?

- Un Autrichien des bas-fonds qui a eu la chance d'avoir sauvé sa peau de juif des chambres à gaz. En dépit du fait que mes parents étaient des héritiers, des rentiers et de grands marchands d'art, selon Bassett, c'était un métier pas noble, un métier fait pour les ras.

- Tu veux dire que mon père est antisémite ?

- Oui, il est antisémite. Les Stern disent de Bassett que c'était l'homme le plus abject au monde. Il baisait ta mère alors qu'elle n'avait pas atteint la majorité sexuelle.

- C'était l'époque qui voulait cela non. Ils s'aimaient après tout. Tu m'as aussi enfermée dans une psychologie de violence en abusant de moi. Tu as fait de mon corps une jouissance pathologique en m'imposant des pratiques sexuelles auxquelles je n'ai pas consenti. En me faisant comprendre que je l'ai voulu, je l'ai cherché.

Je formule ces mots désespérés et conciliants sur un ton à la fois d'une douceur et d'une agressivité mêlées. Que pouvais-je dire d'autre ? Mon reproche ne le perturbe guère. Il ne le relève point comme si ça n'avait aucune importance. Son manque de sensibilité a toujours été son point fort. Il est réglé comme un robot. Rien ne le touche, rien ne l'affecte, à l'exception de la tragédie qu'il l'a connue la nuit de ses 13 ans. Ça ne me surprend point qu'il finance cette putain de Triade noire uniquement composée de sociopathes.

- Pour arriver à l'objectif auquel je me fixe, je ne tiens jamais compte de l'autre, dit-il sans aucun remords. Tu es la petite fille de Guillermo Carvalho Sanchez et de Belita Maria Sanchez.

- Mes grands-parents maternels ?

- Oui. Ils ont trouvé la mort dans les geôles de Fidel Castro. Les partisans de Guillermo et Belita Sanchez ont exfiltré de La Havane ta mère et ton oncle Ravière Sanchez pour les mettre à l'abri au sein de la communauté cubaine de Miami. Ta mère avait un an et son grand frère en avait cinq. Ils ont grandi à Miami. Ta mère s'est fait remarquer par Cole Below pendant le salon nautique international de Miami. Il l'a fait monter à New York et lui a fait signer un contrat avec son agence de mannequinat l'actuelle Diversity. Il a fait de ta mère l'égérie d'American Golden Girl, la marque de lingerie des années soixante-dix. Elle a défilé pour de grandes maisons de haute couture comme So Couturissime. Elle a aussi posé pour les magazines de mode So Famous, Worth Fashionable, Met American, Muse. Below l'a introduite aux bals annuels de Reborn en 1973 au Musée d'Art Moderne de New York et en 1974 au Met Museum.

- C'est là qu'elle a rencontré mon père ?

- Oui.

- Sais-tu seulement d'autres choses sur ma famille que j'ignore ? Pendant tout le trajet, je me suis ouverte à toi pour te faire part de mes doutes sur mes parents, tu as gardé le silence. Puis-je encore te faire confiance ?

- Comme je te l'ai dit, j'attendais le bon moment pour t'en parler.

- Qu'entends-tu par bon moment ?

- Après nos fiançailles.

- Si je cache tout cela à Belita qu'en sera-t-il de ma relation avec elle si elle découvre que j'étais au courant ? Elle se méfiera de moi. Nous pourrions être définitivement en rupture. Elle n'aura plus confiance en sa grande sœur. La confiance c'est le socle de toute relation saine et durable.

- Il faut que tu penses consolider ta relation avec ta sœur pour qu'elle se range de ton côté. Pour ce faire, nous l'inviterons à la tour Stark au cœur de Tel-Aviv avant fin janvier. Ce sera l'occasion de vérifier si Bella est biologiquement la fille de Bassett.

- Dis-moi que c'est une blague. Tu ne penses pas à ce que tu dis. Je te savais retors, manipulateur, dénué d'empathie, mais là tu ne vaux pas mieux que mon père.

- Millie, il faut que tu ouvres les yeux : tu es blanche et Bella est noire. Vous êtes différentes. Le fait que Bassett n'a pas jugé utile de la déclarer dans le registre des naissances des mormons est révélateur. Tu portes le titre Baldwin et pas elle.

- Si tu touches à un seul cheveu de ma petite sœur pour vérifier si elle est biologiquement la fille de Bassett Baldwin, je ne te le pardonnerai jamais. Je n'hésiterai pas une seule fraction de seconde à te quitter. Personne ne portera atteinte à l'intégrité de mon lien de sang et de chair avec ma petite sœur.

- Bella est-elle plus importante à tes yeux que moi l'homme de ta vie ?

- C'est une question puérile. Comment peux-tu me demander de choisir entre toi et ma petite sœur ? Je veux seulement que tu sois honnête avec moi. M'as-tu aussi fait surveiller à Tokyo par Lucka ?

As-tu donné l'ordre aux autorités cubaines d'interdire à Bella l'accès au territoire cubain ? La patrie et les racines de notre mère.

- Oui.

Confesse-t-il avec une ardeur lapidaire appuyée de son regard caniculaire et chirurgical qui dissèque l'état psychique de ses contradicteurs.

- Génial, ravie d'apprendre que j'ai définitivement affaire à un cinglé pervers complotiste, harceleur et psychotique avec qui je projette de faire ma vie. Ça me donne envie de me foutre en l'air.

Je me rends compte que je suis tremblante de nervosité seulement quand il m'empoigne férocelement le bras.

- OK, j'admets que j'ai l'air d'un fou, d'un désaxé, harceleur et drogué obsédé jusqu'à la moelle épinière par ma femme, mais garde ton calme. Tu as besoin de ton énergie pour les préparatifs de nos fiançailles. Tout ce que j'ai fait c'était pour que tu me reviennes. Tu es ma femme et ma complice : Emilie Standish Baldwin.

Je ferme les yeux en entendant ce prénom qui sonne tellement étrange et lourd de conséquences. Ce prénom litigieux me fait prendre conscience à quel point mon histoire familiale est une comédie, un mensonge. Son histoire familiale à lui, une tragédie. Quand il libère mon bras, je prends une profonde inspiration avant d'ouvrir les yeux.

- Apparemment, il n'y a pas que la fille aînée de Bassett Baldwin qui t'obsède. Tu nourris aussi une obsession profonde et malsaine pour mon père. Comment s'appelait mon arrière-grand-père paternel ?

- Nathaniel Hewett Baldwin.

- J'ai peur que tout cela tourne mal.

- La famille représente tout pour Bassett. Il ne fera rien à ses petits-enfants ni à leur père.

- Sauf que le pouvoir fait perdre la tête aux hommes tout comme le fric. Te rends-tu compte qu'Abraham Stern, ton arrière-grand-père faisait partie de Reborn avant qu'il se révolte contre mon arrière-grand-père Nathaniel Hewett Baldwin en fondant la CFD ?

- J'en suis bien conscient, réagit-il d'un ton acéré.

- Ce qui veut dire que nos familles se détestent depuis trois générations. Mon père sera prêt à tout pour que son héritage familial ne tombe jamais entre tes mains ni celles de nos enfants. Il me bannira si c'est l'unique option qui lui restera. Nous ne trouverons jamais la paix. Nous sommes interdits de nous aimer, encore moins de fonder une famille.

Pour faire taire mes craintes, Il s'empare de ma bouche, me bascule contre la table holographique, relève ma robe à la texture vaporeuse, déboutonne son jeans, baisse sa braguette, sort son érection et me prend sur place. Je cède à son désir pressant et inopiné sans penser à quoi que ce soit à part le plaisir que je tire de la sauvagerie de ses coups de queue. Cette partie de son anatomie qui me fait tant perdre la tête et dont je ne peux plus me passer. Il me faut ma dose tous les jours. Il me cogne durant un temps interminable.

- Tu es aussi bonne que ta putain de salope de mère. C'était comme ça que ce bâtard de Bassett la défonçait.

- Kal, s'il te plait... ai-je supplié d'une voix dévorée par la passion. Je n'arrive pas à aller jusqu'au bout de ma phrase, tant les profondes percussions de sa chair contre la mienne évoquent un pacte interdit. Chaque poussée, chaque martèlement, chaque coup de sa queue au plus profond de mon vagin est d'une jouissance sans commune mesure. Je ne veux pas que ça s'arrête. Comme un assaillant pris de démence, il se renfonce en moi, me matraque, me vampirise les moindres recoins de ma chair jusqu'à ce que nous atteignions les méandres de l'extase. Comparable à un fou furieux qui se métamorphose en loup-garou, il me prend la bouche, me mord la lèvre inférieure jusqu'à ce que je le supplie d'arrêter par un gémissement de détresse.



Je suis allongée sur l'un des flamants roses, seins nus en sirotant mon verre de cocktail. C'est étonnant d'avoir un climat aussi doux en janvier. Heureusement que Shuw'al a pensé à me prendre des bikinis et monokinis. Je porte uniquement le bas très échancré d'un bikini bariolé. Un après-midi de flemme agrémenté d'une vue imprenable sur la mer de Galilée et le plateau du Golan, où ma peau nue est câlinée par le soleil le temps d'un week-end. Cela évoque un savoureux goût de liberté.

Les aboiements de Jofi me tirent de ma léthargie. Il joue dans la piscine avec Kal et Kaï. Il a préféré se réfugier chez Kaï pendant tout le temps que nous étions dans le bureau de Kal avec Yori, peut être qu'il avait senti qu'il serait de trop dans la pièce.

Peu avant 15 heures, j'assiste à la séance de tatouage de Shuw'al dans la pure tradition nipponne. Celle-ci est assurée par le Maître Bushi au cours de laquelle sa femme joue du Erhu, un instrument de musique d'origine chinoise qui ressemble à un violon. J'ignorais que les sous-sols de ce labyrinthe abritaient le couple. Le maître Bushi utilise le Tébori, un outil composé d'un bâton de bambou doté d'une aiguille à son extrémité avec laquelle il imbibe de Nara noir : une encre aux pigments bleu-vert. À mesure qu'il insère l'encre en piquant sous la peau de Kal point par point pour y donner vie aux épées des érudits qui s'entrecroisent sur sa nuque, l'arbre de vie de la Kabbale sur son dos, la moitié du visage de Rita et du mien sur ses lombaires, sa femme amplifie les notes de son Erhu au rythme de la douleur de Shuw'al. On dirait qu'elle est sadique. Comment peut-elle tirer du plaisir en regardant la peau de Shuw'al se faire charcuter par son mari ?

C'est très dangereux de se faire tatouer au Tébori, ça peut générer de graves infections. Raison pour laquelle le tatouage au Tébori est très

réglémenté au Japon. Au mépris de ces risques auxquels Shuw'al s'expose, je me sens flattée de voir qu'il est définitivement marqué de moi.

Pendant ce moment ludique et de partage, il m'arrive d'observer Kai Adler, il s'acharne sur deux mannequins balistiques pour tester le tranchant de ses katanas qu'il a lui-même forgés. Ce que je trouve barbare, car les mannequins balistiques pissent du sang partout même si c'est factice. Esther et Ruth auront du travail pour faire disparaître toutes ces taches au sol.

La soirée se déroula tout aussi bien que l'après-midi. Kal, Kai et moi dînons sur la terrasse. Comme tous les soirs, Jofi a droit à sa gamelle de caviar.

Pour ponctuer cette ultime soirée dans cette si charmante demeure, je porte une création minimaliste, solaire avec des motifs désirables de Marvin Alvares, que j'ai matchée avec la parure de Gia Vélasquez que Kal m'a offerte. J'ai relevé mes cheveux au sommet de ma tête en les disciplinant dans une longue tresse. Shuw'al s'amuse à l'enrouler autour de sa main pour tirer ma tête vers l'arrière et s'emparer férocement de ma bouche.

En prenant la parure dans ma pochette, je suis tombée sur mon téléphone qui est resté éteint depuis mon arrivée à la dépendance de Shuw'al. Mon Dieu, je n'ose même pas penser aux messages de mes parents, de Belita, de Kigane, de Shai... qui vont me submerger quand je l'allumerai. Ce sera comme une bombe à la figure. C'est à cet instant-là

que marquera à jamais ma rupture avec mes parents si je refuse de les obéir.

OceanofPDF.com

Lundi

Direction Matern Eden

À 12 heures, nous disons au revoir à Jofi. Il part à Singapour où il visitera des enfants à l'hôpital, interagira avec le monde dans des lieux publics. C'est Kaiï qui le dépose à l'aéroport Ben Gourion à Tel-Aviv entre les mains du personnel navigant de la compagnie aérienne avec qui il voyage. Le maître bushi et sa femme ont aussi été déposés par la même occasion par Kaiï pour prendre leur vol de retour à Nagoya. Je me demande combien Shuw'al leur a payé pour ce court séjour de tatouage dans la tradition nipponne.

Kal et moi prenons le chemin du retour pour séjourner à la maison victorienne de ses parents. Y célébrer nos fiançailles avant de nous installer à la tour Stark. Là où je recevrai ma couleur café, ma petite sœur, ma Belita.

Ce séjour provisoire et festif sera l'occasion pour lui de se réconcilier avec ses démons intérieurs qui le pourchassent depuis deux décennies.

About The Author

Ava Ogynski



Diplômée en Droit des Affaires, installée à Paris depuis plus de 16 ans, j'ai toujours voué une passion incommensurable à la Littérature érotique française et anglaise. Quand j'ai commencé à écrire la saga L'Art de la...on m'a conseillé de penser comme un homme. J'espère que vous serez conquis par cette histoire érotico-psychologique à suspense à l'issue de votre lecture.

OceanofPDF.com

Books By This Author

[L'Art de la Prédation](#)

Quelqu'un a dit :

« Aimer c'est donner à l'autre le pouvoir de vous détruire tout en comptant qu'il n'en fasse rien »

Millie Torres, une jeune femme de 21 ans, pleine de vie, avec un visage juvénile, candide et insouciant, venue faire ses études de droit à Paris, ne s'attend pas ce jour-là à croiser le chemin de Kaleb Stern. Un prédateur narcissique au regard glacial et aux mœurs dépravées avec un passé tortueux.

Cette rencontre fortuite, qu'elle n'aurait jamais souhaitée, la plongera dans un tourbillon de lumière plus noire que l'abîme.

Avec le temps, Millie découvre que Kaleb est un membre puissant de la Confrérie des frères Damnés (CFD) et expérimente à la lettre la thérapie Lewittienne (initiée par Ézéchiél Lewitt, un théoricien sectaire américain) sur des filles de son âge. Elle cherche à sauver son âme, mais saura-t-elle échapper au monstre qui sommeille en Kaleb ?

« Ne jamais vous retourner ni rebrousser chemin si un bel inconnu vous accoste dans la rue ou dans le métro »

[L'Art de la Perversion](#)

Millie Torres, étudiante en droit décide de prendre ses distances, après avoir découvert la nature prédatrice de Kaleb Stern. Comment Kaleb réagira-t-il ? Acceptera-t-il la décision de Millie ? Pénétrez dans l'antre de l'intrigue, du plaisir et de la manipulation, seul votre instinct vous guidera.

[L'Art de la Dévotion](#)

Après s'être retiré à Matern Eden, son domaine qu'il a hérité de ses parents. Kaleb Stern prend la décision d'aller chercher ce qui lui revient de droit : Millie Torres. Au moment de se lancer dans sa quête, Kaleb reçoit une nouvelle qui risquerait de bouleverser son existence. Millie Torres, continuera-t-elle à être sa priorité ?

L'Art de la Séduction Part1

Il existe 4 types d'hommes: Le dragueur, Le séducteur, Le charmeur, KALEB Millie Torres, une fille de 21 ans venue faire ses études de droit à Paris, ne s'attend pas ce jour-là à croiser le chemin de Kaleb Stern. Un prédateur narcissique au regard glacial et aux mœurs dépravées avec un passé tortueux. Cette rencontre fortuite la plongera dans un tourbillon de lumière plus noire que l'abîme.

L'Art de la Séduction Part 2: Psychopathia Sexualis

- Qu'as-tu ressenti quand tes yeux se sont posés sur la Cubaine de Toledo?
- La renaissance, le désir, puis j'ai eu envie de lui tordre la nuque pour voir la douleur défigurer progressivement son joli visage.
- La première est ta perte Shuw'al, tu es un vampire émotionnel. Tu ne ressens rien, tu es fait de vide, de néant.

Tu nies l'autre en tant qu'être humain qui éprouve des émotions telles que la tristesse, la joie, l'envie, le sentiment amoureux.

L'Art de la Prédation, Perversion, Dévotion

Mon arrière grand-père appliquait ce que l'on appelle le réalisme politique :
Soit tu décides d'être un prédateur
Soit tu décides d'être une proie d'où mon surnom Shuw'al: je suis le Meneur des Damnés.
Que feriez-vous si vous étiez épiée et traquée à votre insu par un prédateur narcissique ?
Millie, étudiante en licence de droit ne s'attendait pas ce jour-là à croiser son chemin à Paris.